

Le début de la fin

long métrage fiction

scénario de

Louis Bélanger
VERSION 26-07-02

© COOP VIDÉO DE MONTRÉAL, 26 JUILLET 2002

SEQUENCE 1: INT-EXT / JOUR / STATION SERVICE

Le film s'ouvre sur une prise d'otage dans une station-service. L'endroit est encerclé par une dizaine de voitures de police. Par un montage hachuré, nous bâtissons graduellement le portrait global d'un hold-up qui a mal tourné. L'intervention policière semble improvisée, voire chaotique. Un policier beugle dans un mégaphone, ordonnant à une fille qui pousse un landau de dégager le secteur. « La madame avec le carrosse ! Restez pas là, allez-vous-en ! Allez-vous-en vite ! » Réalisant qu'on s'adresse à elle, la fille, au contraire, fige sur place. Un policier est déjà à ses côtés pour l'éloigner manu militari. À l'intérieur de la station, un homme, (le Boss) cheveux grisonnants et bientôt vieux, se place devant la porte en jetant un regard froid sur le voleur. « Tu sors pas d'ici avec lui. » En amorce, de dos, la tête recouverte d'une taie d'oreiller fleurie, le voleur tient contre lui un jeune pompiste (Alain) d'à peine 14 ans et appuie un pistolet sur sa tempe. Des policiers courent en tous sens en tentant de dérouler le ruban plastifié jaune qui marque les périmètres de sécurité. Trop nerveux, trop précipités dans leurs gestes, les policiers cassent le ruban à deux reprises. À l'extérieur, juste à côté de la porte, assis sur l'allège de la grande vitrine, un homme dans la trentaine demeure immobile, sa canne blanche entre les mains. Les yeux fermés, il pivote la tête pour spatialiser les différents déplacements autour de lui. Le voleur avance lentement ; maintenant c'est l'homme aux cheveux gris qu'il tient contre lui. À travers sa cagoule, le voleur crie aux policiers « Laissez-moi passer ou bedon je l'tire tabarnak!!! » Pour bien signifier le sérieux de sa menace, il relève le chien de son arme. Maintenant le coup peut partir tout seul. Ça sent la nervosité, la peur et l'amateurisme. Il appuie encore plus fermement son pistolet contre la tempe de l'homme qui esquisse une grimace sous la douleur.

VOIX OFF

Oui ça fait mal un gun sur la tempe. Quand le coup est parti j'suis resté bête. Un vrai coup de feu, c'est pas comme au cinéma où y'a toujours une grosse détonation suivie d'un écho qui finit plus. Un vrai bruit de fusil c'est *cheap* pis la mort qui vient avec est vulgaire. (pause)

C'est pas pour me vanter, mais l'homme avec un fusil sur la tempe c'est moi. Je m'appelle François Brochu mais tout le monde m'appelle Boss parce que je suis le propriétaire du gaz bar. Moi je sais que j'suis l'esclave de mon commerce. Quand ma femme est morte, j'ai essayé de garder ma famille ensemble en faisant travailler mes trois gars avec

moi au gaz bar. (pause) Ici, mes fils sont pas heureux. J'aurais dû m'en apercevoir bien avant le hold-up. Depuis le début de l'été que tout va pas comme il faut. Le hold-up c'est simplement le début de la fin.

Sur la narration, les images continuent de s'entrechoquer. À nouveau, les yeux exorbités et le visage paniqué du jeune pompiste. Les mains des policiers qui font sauter la ganse de cuir qui retient le pistolet dans l'étui. La panique chez les badauds qui, au lieu de s'éloigner, s'approchent pour mieux voir. Des policiers qui leur font signe de se baisser. Deux yeux qui percent dans les trous pratiqués dans la taie d'oreiller. Le visage de l'otage qui respire difficilement. Une détonation. Des genoux qui plient. Fade au noir pour le titre sur la dernière phrase de la narration. Le titre s'imprime avec la phrase : *LE DÉBUT DE LA FIN*

SEQUENCE 2: INTERIEUR / NUIT / CHAMBRE DE GUY ET ALAIN.- BUREAU

Un visage d'adolescent dans le noir. Les yeux grands ouverts, Alain est trop préoccupé pour trouver le sommeil. Une fois de plus, le drame familial quotidien lui parvient de la pièce voisine. Les murs laissent filtrer une voix de jeune homme, qui récite des chiffres ponctués par le bruit d'une Olivetti désuète. Reconnaisant le bruit singulier de la touche « TOTAL », Alain semble deviner la suite. Même résultat, 365 jours par année

VOIX DU BOSS

Ça balance pas.

CARTON GÉNÉRIQUE : image : Plan macro sur une feuille de bilan des ventes. On peut y lire : cigarettes, lave-vitres, huiles 10W30, 10W40, essence sans plomb.

Retour sur le visage d'Alain qui replace l'oreiller sous sa tête. Dans la pièce voisine, la conversation se poursuit.

VOIX DE REJEAN

De beaucoup ?

BOSS

Y manque 42 piastres et vingt.

REJEAN

On va reprendre juste le divers.

BOSS

Baptême... J't'écoeuré...

REJEAN

P'pa dis-moi pas ça ! Parce que moi si tu me dis que t'es écoeuré, j'arrête.

BOSS

Recompte le safe, moi j'vas reprendre les chiffres par en bas.

CARTON GÉNÉRIQUE : image : Gros plan d'un index qui remonte une colonne de chiffres, puis la caméra panne à l'autre main qui enfonce les touches de l'Olivetti. Les calculs s'impriment bruyamment sur le rouleau de papier. On remarque que les mains du Boss tremblent constamment. Gros plan des mains de Réjean qui compte la pile de billets de vingt.

REJEAN

Pourquoi y'a des trous dans les bills de vingt pis de dix ?

BOSS

Ça doit être Alain qui s'amuse à faire ça.

Retour sur le visage d'Alain. Il regarde les secondes passer sur son réveille-matin qui indique 11h55.

BOSS

De combien on était short tantôt ?

REJEAN

42 et 20.

BOSS

(soupirant)

Là j'arrive à 46. (SILENCE.) Bon c't'assez. J'vas le payer de ma poche pis on en parle plus.

RÉJEAN

T'as pas laissé d'argent dans les poches de ton veston ?

BOSS

J'suis fatigué Réjean... J'veux aller écouter la TV un peu...

CARTON : image : Plan large du petit bureau. Les murs en préfini, un classeur vert, des affiches de groupes punk et de divers skieurs. Au centre, une petite table recouverte de papier. Le père et son fils, se lèvent. Le boss prend son portefeuille, sort 45\$ et le donne à son fils qui le glisse dans l'enveloppe de dépôt. Ils sortent en fermant la lumière. L'écran devient noir.

SEQUENCE 3: INTERIEUR / NUIT / CHAMBRE GUY ET ALAIN

La chambre s'illumine alors que nous entendons le clic caractéristique d'une lampe de table. Le visage d'Alain se tourne vers la porte d'entrée de sa chambre. Son frère Guy vient d'entrer sur le bout des pieds. Alain regarde le cadran : 4h42. Guy place un disque sur la table tournante. L'harmonica de Little Walter résonne dans la chambre.

ALAIN

Pas trop fort.

GUY

(baissant rapidement le volume)

Chutt ! Écoute la descente là là... (On entend une passe complexe d'harmonica. Aussitôt Guy attrape le bras de lecture pour le replacer au même endroit.) Tu l'as pas eu, tcheck, c'est là.

Un moment où ils écoutent religieusement. Nous entendons la même descente. Ils échangent des signes de tête approbateurs. Une fois de plus, Guy attrape le bras de lecture et replace l'aiguille au même endroit. Guy prend une gorgée de son dix onces de Jack Daniels. Alain tend la main, Guy lui passe la pochette du disque.

ALAIN

(regardant les crédits)

C'est Fred Bellow au drum.

GUY

C'est simple mais c'est tellement juste. (On entend la descente alors que Guy mime avec son index les trous imaginaires qui doivent être joués sur une harmonica pour obtenir cette descente. Son bras monte

et descend avec les notes aiguës et graves.) Il l'avait le bonhomme. (Il relève à nouveau le bras de lecture. Le son et l'image coupent.)

SEQUENCE 4: INTERIEUR / JOUR / CHAMBRE GUY ET ALAIN

Chambre à coucher de Guy et Alain. Le réveille-matin marque 6h31. La lumière du petit matin nous permet de mieux voir la chambre. Il y règne un bordel fantastique. Les murs sont recouverts d'affiches de musiciens ; le sol est jonché de périodiques sur la musique, la photo et la bande dessinée. Au pied de chaque lit trône une montagne de vêtements froissés. Une voix vient se mêler au ronflement de Guy. « Es-tu d'bout Guy ! » Alain se réveille ; il entrouvre les yeux. « Es-tu d'bout Guy ! »

ALAIN

Ah non. Pitié...

BOSS

Es-tu d'bout Guy !

À l'étage supérieur on voit le Boss, penché au-dessus de l'escalier. Il répète à haute voix et pratiquement sans prendre de pause.

BOSS

Es-tu d'bout Guy !

Dans la chambre, Guy remue à peine dans son sommeil éthylique ; Alain place un oreiller sur sa tête. La litanie perdure et s'accélère. « Es-tu d'bout Guy . » L'effet est dévastateur. Alain relève sa tête en direction de son frère.

ALAIN

J't'en supplie Guy, réponds-y. (Pour tout réponse, Guy relève une main.) Guy calvaire, pas à matin.

BOSS

Es-tu d'bout Guy ! Es-tu d'bout Guy !

La folie guette les deux frères. Comme sous l'effet de la torture, Guy se met à crier.

GUY

Oui, oui, j'suis d'bout !

Le Boss connaît trop bien son fils pour lui faire confiance ; il continue comme s'il n'avait rien entendu en déambulant dans la cuisine avec un sourire espiègle. Réjean entre dans la chambre. Le visage gonflé par le sommeil, il ne dit pas un mot, se dirige vers le lit de Guy, arrache les couvertures et retire les oreillers de sous la tête de Guy. Il sort de la chambre.

BOSS

(NOTE : changement de rythme pour mix)

Es-tu d'bout Guy ! Es-tu d'bout Guy.

Sur ces dernières répliques, les accords reconnaissables de John Lee Hooker résonnent sèchement. Puis « Es-tu d'bout Guy » se confond avec le classique « It's a boogie ».

La musique prend l'avant-plan sonore sur une suite de plans : Guy se relève violemment puis s'assoit sur le rebord de son lit ; il a l'oreiller étampé dans le visage. Il finit de boutonner sa chemise « Laurier ». Il fourre ensuite des jeans et un T-Shirt dans une vieille sacoche de docteur, soigneusement remplie d'harmonicas. Il attrape ses bottes de cowboy et un petit amplificateur « stage 25 ». Il sort de la chambre. Dans la cuisine il partage cigarette et café avec son père. Des petits gestes traduisent qu'il est le chouchou du Boss (comme tous les moutons noirs ?) Les bras chargés de ses effets personnels, il sort de la maison en bouffant une rôtie. Au bas des marches, il balance la moitié de sa rôtie à l'oeil du voisin. Il tourne vers l'entrée puis reste interdit un moment en constatant la disparition de son vieux Dodge Monaco 70. Il plisse les yeux. Puis son regard va vers l'autre côté de la rue. Voilà, durant la nuit son véhicule a simplement dévalé l'entrée et traversé la rue pour s'immobiliser sur un petit cèdre du voisin d'en face.

Guy balance ses effets personnels sur la banquette arrière et démarre en descendant la chaîne de trottoir. Au volant, il appuie sur le briquet de la voiture. Un temps, puis le briquet s'expulse pour atterrir sur Guy qui sursaute et qui le balaie de la main. Le briquet tombe sur ce qui aurait dû être le plancher de la voiture maintenant devenu un trou béant dans la tôle par où l'on peut voir défiler l'asphalte. Guy regarde par le rétroviseur ; son briquet rebondit sur le boulevard .

SEQUENCE 5: INT-EXT / JOUR / STATION SERVICE

La musique se répète sur une courte section. On réalise qu'il s'agit de Guy maintenant, assis derrière le comptoir et qui répète inlassablement un passage à l'harmonica. Une voix interrompt la répétition.

MONSIEUR SAVARD

Wo wo la ruine-babine.

GUY

Harmonica monsieur Savard.

MONSIEUR SAVARD

Tu penses-tu que ça change de nom parce que c'est toi qui joues ?
Enfant malade dans la lune. Y'a ta soeur qui attend aux pompes.

Guy relève la tête et aperçoit la Renault 5 de sa sœur devant les pompes. Il se dirige lentement vers l'îlot de service. Nathalie sort de son auto, ils échangent salutations et baisers qui témoignent d'une grande complicité. Guy introduit le bec verseur dans la voiture. Nathalie lui tend un sac de papier.

NATHALIE

Tiens, j'ai fait un lunch pour papa pis Alain. (Guy prend le sac)

GUY

Quand est-ce que tu passes nous voir à la maison ?

NATHALIE

J'passe des fois mais vous êtes jamais là. Pourquoi tu viens pas me voir à mon appart toi ?

Guy n'a pas le temps de répondre car la voix de monsieur Savard les interrompt.

MONSIEUR SAVARD

Tu roules encore dans ta petite auto pour enfant !

NATHALIE

Bonjour monsieur Savard ! Voulez-vous faire un tour ?

MONSIEUR SAVARD

Jamais de la vie, saint-crème. Je veux rien savoir de vos autos importées. C'est p'tit pis tu peux même pas faire d'accident. Même avec un gun sua tempe j'embarquerais pas dans ces cercueils-là.

NATHALIE

Ça pollue moins que votre gros paquebot.

MONSIEUR SAVARD

Tu crois ça toé! Maudit t'es naïve la jeune. Voyons donc c'est des histoires pour nous fourrer ça. C'est comme quand y'ont changé pour les litres, on comprend rien là-dedans. Là c'est rendu qu'y faut que tu fasses des divisions du maudit pour savoir combien ça fait en gallons. Fais-toi-z-en pas qu'y ont pas enlevé le système impérial pour rien. Ça fait leur affaire qu'on comprenne rien. Y s'en câlissent-tu de la pollution Imperial Oil entre toi pis moi. Vous autres les enfants du Boss vous avez ben de l'éducation mais pas de jugement pantoute.

NATHALIE

Allez-vous me faire mon changement d'huile pareil ?

MONSIEUR SAVARD

Jamais dans cent ans.

NATHALIE

J'ai apporté tout' les affaires que vous m'aviez dit.

MONSIEUR SAVARD

Montre-moi donc ça.

NATHALIE

(se penche dans son auto et retire un sac)

Des bougies, un filtre à l'huile pis votre paye (elle exhibe un 40 onces de De Kuyper)

MONSIEUR SAVARD

Emmène ton Dinky toy sur le côté.

SEQUENCE 6: EXTERIEUR / JOUR / TERRAIN VAGUE DERRIERE LA STATION

En bedaine, monsieur Savard est couché sous l'auto et fait le changement d'huile sous le regard de Nathalie.

MONSIEUR SAVARD

Sacrement de Français. Y'a juste eux autres pour mettre le pneu de secours dans le moteur. Il reste pus de place pour travailler.

NATHALIE

J'peux-tu vous aider ?

MONSIEUR SAVARD

Non. Va me chercher trois pintes d'huile en arrière.

Cut

Nathalie pénètre dans l'arrière-boutique et tombe sur un client, monsieur Michaud, en train de se soulager dans le gros lavabo.

NATHALIE

Oups... Excusez-moi monsieur Michaud.

MONSIEUR MICHAUD

Pas de trouble Nathalie.

Elle saisit trois litres d'huiles et retourne à l'extérieur. Elle s'arrête à côté de Guy et parle à voix basse.

NATHALIE

Vous pissez dans le lavabo ?

GUY

Des fois.

NATHALIE

Pourquoi vous allez pas pisser dans les toilettes ?

GUY

Parce que c'est plus vite de même.

NATHALIE

C'est dégueulasse...

GUY

Y faisait-tu couler l'eau chaude?

NATHALIE

Oui.

GUY

C'est correct.

NATHALIE

Ah O.K., c'est super hygiénique...

SEQUENCE 7: INT-EXT / JOUR / STATION SERVICE

Trois heures, changement de quart de travail. La voiture du boss se stationne. Le boss et Alain, en tenue de travail, en descendent. Une voiture arrive aux pompes, Alain sprinte directement en criant.

ALAIN

Je l'prends, je l'prends.

Cut.

Guy ressort de l'arrière-boutique en tenue de ville; il tient son sac d'harmonicas.

GUY

Bon ben salut... (il regarde son père) J'vas rentrer tard, je joue en ville.

BOSS

Fatigue-toi pas trop.

Guy quitte alors qu'Alain revient des pompes en exécutant de grands « sparages » qui ressemblent à la motion complète d'un lanceur de base-ball. Un tic nerveux qui ne passe pas inaperçu.

BOSS

Ti-père veux-tu s'il vous plaît m'arrêter ça !

ALAIN

Ça part tout seul.

BOSS

Je sais mais tu pourras pas passer ta vie à lancer des balles imaginaires.
(Alain est gêné; le père passe la main sur sa tête.) Va falloir que tu le
strikes une bonne fois pour toutes.

Soudain Guy réapparaît dans le cadre de porte ; il a la mine déconfite.

GUY

Y'est mort.

BOSS

Parle-moi pas de tes chars, tu sais ce que j'en pense Guy.

Guy va vers le téléphone et compose un numéro.

GUY

Oui, Claude s'il vous plait. (attente)

ALAIN

Tabarouette tu connais le numéro de la scrap par coeur. (Guy lui lance
un air entendu.)

GUY

Oui Claude, c'est Guy du gaz bar. Comment tu me donnerais pour
mon Dodge Monaco ? Comment ça tu vas me charger ? Ben là...

BOSS

Fais-le venir, j'vais t'avancer l'argent. J'veux pas qu'y moisisse sur le
terrain comme ton Datsun.

GUY

Tu peux-tu venir tout de suite ?

Alain passe derrière le comptoir et subtilise discrètement une cigarette du paquet de
Mark Ten de son père.

ALAIN

(saisissant une clé sur le mur et sprintant à l'extérieur)

J'vas aux toilettes...

Cut

SEQUENCE 7A: INTERIEUR / JOUR / TOILETTE

Des mains frottent une allumette. Alain pompe vigoureusement sur sa cigarette. Il y a beaucoup de boucane dans le petit espace.

SEQUENCE 7B: EXTERIEUR / JOUR / AUX POMPES

Le Boss est débordé aux pompes. Guy doit aller lui donner un coup de main.

SEQUENCE 7C: INT- EXT / JOUR / TOILETTE ET AUX POMPES

Alain termine sa cigarette, chasse la boucane avec ses mains et sort. À l'extérieur il aperçoit les autos qui font la file aux pompes. Il court vers l'îlot en effectuant un double jeu imaginaire (base-ball) et relève Guy qui lui fait signe d'arrêter de courir.

GUY

Full... Tu choisis mal ton temps pour aller fumer en cachette.

ALAIN

J'fume pas !

Guy secoue la tête avec un sourire en coin. Alain remplit la voiture mais son regard fixe son père qui entreprend de vérifier l'huile sur la voiture face à la seconde pompe. La maladie de Parkinson empêche le boss d'effectuer tout travail de précision. Ses mains tremblent et il n'arrive pas à réintroduire la jauge à l'huile dans le petit orifice. Alain se rend aux côtés de son père qui en arrache.

BOSS

Hé baptême !

Monsieur Brochu passe la jauge à son fils qui plonge facilement l'objet dans le conduit et le ressort pour le montrer à son père.

BOSS

Qu'est-ce t'en penses ti-père ?

ALAIN

(Considérant sérieusement ce que révèle l'objet)

Ben y'en manque pas loin d'une. Moi j'en mettrais.

BOSS

Quand y'en a trop ça force sur les gaskets. Prochain plein par exemple. Va y dire.

SEQUENCE 8: INTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

La mine triste et tenant ses plaques de voiture dans les mains, Guy regarde Claude Métivier, le remorqueur, qui achève de monter le Dodge sur la remorqueuse. Le Boss observe la scène avec un certain soulagement ; il revient dans le gaz bar.

BOSS

As-tu faim ti-père ?

ALAIN

On fait ça tout de suite ?

BOSS

On va être débarrassés ! Ta sœur nous a fait un lunch.

Alain ouvre la distributrice de boissons gazeuses et empoigne un sac de papier, Il extirpe les sandwiches puis en ouvre une.

BOSS

Sont à quoi ?

ALAIN

(Faisant la moue)

Paris pâté... Quelle saveur par exemple, c'est dur à dire.

Un moment de silence. Le père et le fils se sentent coupables, ils n'ont pas envie de manger ce que Nathalie leur a préparé. Un instant de télépathie entre eux. Monsieur Brochu fait un sourire espiègle en sortant de l'argent de sa poche.

BOSS

Comment ça s'appelle la place où t'avais acheté les sous-marins ?

ALAIN

Le sous-marin jaune.

BOSS

Tu parles d'un nom de restaurant !

ALAIN ET GUY
(Guy qui revient dans le gaz bar)

C't' à cause des Beatles.

BOSS
(lui tendant l'argent)

J'vois pas le rapport. Un moyen avec de la moutarde douce. Guy ?

GUY

C'est beau, j'ai pas trouble avec les sandwiches de Nathalie !

SEQUENCE 9: EXT-INT / JOUR / STATION SERVICE

Petit matin, Réjean stationne sa voiture. Jos et Gaston Savard sont déjà installés sur l'allège de la grande vitrine. Salutations d'usage. Commence alors un montage illustrant le rituel qui accompagne l'ouverture de la station. Réjean déverrouille la porte en la brassant de façon à faire passer le pêne ; Jos lui tend le journal du jour. La première page est consacrée à la révolution de velours en Tchécoslovaquie. Réjean ouvre la boîte électrique et enclenche les « breakers » des pompes à essence et à air. Jos roule le chariot de pintes d'huile vers l'îlot de service. Monsieur Michaud vient se joindre à Gaston. Réjean raccorde le boyau à air. Le livreur de la Teinturerie Vieille Europe (Normand Patry) vient se joindre au groupe. Réjean prend son appareil photo puis demande au groupe d'hommes de regarder vers l'objectif. Une voix résonne dans son dos.

TI-PIT

Minute Réjean, on veut être dans le portrait.

Ti-Pit et son inséparable ami aveugle Nelson se joignent au groupe. Réjean donne des indications ; tout le monde se prête à la séance en passant des commentaires. Jos calque sa pose sur celle de monsieur Savard. CLIC. L'image cinématographique fait place à une image photographique en noir et blanc.

SEQUENCE 10: EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Courte ellipse. Les hommes fument des cigarettes en silence. Réjean lit la revue PHOTO. Gaston regarde sa montre.

MONSIEUR SAVARD

Y'est en retard le verrat.

TI-PIT
(regardant Réjean)

Tu l'achètes à tous les mois cette revue-là ?

REJEAN

Hum hum.

TI-PIT

Je l'ai feuilletée l'autre jour. (Il mime de tourner les pages d'une revue)
Une pitoune tout nue, un staye qui pitche des roches aux soldats, une
pitoune, un fou dans un asile, woups une fille tout nue, bang un Bia-
frais la bedaine en ciment. Y'ont le cul entre deux chaises là-dedans.
Sacrament, si tu veux voir des filles tout nues, achète-toi un Playboy.

REJEAN

Justement je l'achète pas pour les filles tout nues.

TI PIT

Ah calvaise... me semble. Hypocrite. C'est parce que t'es gêné. C'est
un magazine cochon pour le monde qui veulent avoir l'air intelligent.

JOS

Le v'là !

La cantine mobile surgit sur le terrain en faisant retentir son klaxon-alarme. Les hommes se lèvent d'un seul bloc. Le gars de la cantine (M. Sirois) ouvre la grande porte du caisson arrière sur un étalage d'aliments de qualité douteuse.

MICHAUD

Qu'est-ce t'as de bon à matin ?

M. SIROIS

Tu l'sais ce que j'ai . Qu'est-ce tu veux. (tendant un café à Gaston)
Envoye donne-moi mon argent à matin.

MONSIEUR SAVARD

Non j'te paye pas voleur.

M.SIROIS

(prenant l'argent des mains de Patry)

Bon ben c'est toi qui y offre.

Un gars baraqué en veste du cuir, cigare éteint au bec, avance vers le groupe. Il parle seul, avec beaucoup de conviction. Sa démarche, très violente, traduit une certaine démente. Il se met soudainement en position de boxeur en ramenant son poing gauche tout contre sa poitrine. Comme si son bras était atrophié. Il s'adresse à Gaston.

DAN

J'suis boxeur moi, j'suis comme Fernand Marcotte j'ai un bras plus court que l'autre. J'punch du droit. **Pas pus courir hier, j'me suis cassé la patte. Un cheval à patte cassée c'est bon à rien...**

MONSIEUR SAVARD

Enfant malade du maudit, recommence pas à matin.

DAN

(enchaînant comme s'il lançait un message subliminal)

Donne-moi krente sous Gaston. Envoye, faut j'm'achète un cigare maudit.

MONSIEUR SAVARD

Mon fou malade toi, tu vas travailler pour tes trente sous.

DAN

(se retournant vers Patry)

Toi d'abord. Donne-moi krente !

NORMAND PATRY

(Justement en train de payer son café)

J'en ai pas de trente sous, Dan.

DAN

Ben oui t'en as là dans ta main.

NORMAND PATRY

J'ai juste des 25 cents, j'ai pas de trente sous. (pointant Réjean)
Demande à lui, y'en a plein.

DAN

(pas découragé du tout, s'adresse maintenant à Réjean)

Juste krente sous. Envoye siouplaît.

Réjean obtempère, Dan se répand en mercis. Une fille passe sur la rue. Ti-pit ne rate pas une si belle occasion.

TI-PIT

Dan, Dan ! As-tu vu la fille ? Regarde là.

La réaction est immédiate. Dan s'empoigne le sexe et commence à le broyer très fort. Il porte une main gauche passablement amochée à sa bouche et entreprend de se mordre au sang. Il pousse des gémissements sous les rires des flâneurs.

DAN

Criss les gros tetons ! tabarnak caliss a tetons. Arrrgh !!! La fille, la fille (il sautille et pointe la fille du doigt. Cette dernière accélère le pas) Pelote, tetons. Arrrgh !!!

REJEAN

C't'assez Dan. Cibole les gars, come on. Dan ! Lâche-toi la poche pis va t'acheter tes cigares.

SEQUENCE 11: EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Une Maverick toute rouillée et faisant beaucoup de boucane s'immobilise devant les pompes. De l'intérieur du gaz bar on peut entendre la musique qui joue à tue tête dans la voiture. La porte s'ouvre, un nuage de fumée se dissipe pour laisser apparaître Guy. Il se rend aux pompes et met lui-même l'essence. Réjean vient le rejoindre. Il regarde la nouvelle bagnole.

REJEAN

Combien ?

GUY

125. Est finie mais le système de son vaut ça à lui tout seul.

REJEAN

C'est qui ?

GUY

T'aime ça ! Y s'appelle Andy Just..

Ils écoutent religieusement les riffs d'harmonica. La fenêtre du côté passager descend pour laisser apparaître un ersatz de Keith Richards, version lendemain de veille. Il s'adresse à Réjean en fumant un joint.

PETER

That cat can blow man. So you're Guy's brother!

REJEAN

(à l'adresse de Guy)

Y'essaye-tu d'être mon ami lui là ?!

GUY

C'est notre nouveau bassiste. Y vient du Rhode Island.

Peter bat la mesure avec sa tête. Comprenant qu'on parle de lui, il sourit en tendant le joint à Réjean.

REJEAN

J'espère qu'y est plus vite sur la basse qu'entre les deux oreilles.

GUY

Fuck Peter watch out for fire. It doesn't mix too well with gas.

Peter prend l'air con de celui qui vient de comprendre ; il fait un rire niais et ramène le joint dans la bagnole. Guy se dirige vers le chariot à huile où il se remplit les bras de pintes d'huile.

GUY

Marque-moi le gaz plus quatre pintes d'huile.

REJEAN

Pars pas sur la go Guy. Tu commences à six heures.

GUY

Oui, oui j'vas être là.

REJEAN

Niaise-moi pas Guy, j'veux pas rester collé ici à soir.

GUY

Fie-toi sur moi Réjean... Salut !

SEQUENCE 12: INT-EXT / NUIT / STATION SERVICE

Réjean est au téléphone. L'annuaire téléphonique est ouvert devant lui. Il compose le numéro en maugréant.

REJEAN

Oui bonsoir est-ce que le groupe Delta Blues Band joue chez vous ce soir ? J'aimerais parler à l'harmoniciste s'il vous plaît. Qui? Dites-y que c'est un admirateur. (attente) T'as d'l'air à avoir du fun mon Guy... As-tu vu l'heure ? T'es un beau menteur. (imitant Guy) Fie-toi sur moi Réjean... Me semble que tu l'savais pas que tu jouais à soir... (La cloche résonne, il y a quelqu'un aux pompes) Oh non tu montes pas sur le stage, tu montes dans ton char pis tu t'en viens ici tout de suite. Guy... raccroche pas Guy... (On entend la tonalité de la ligne.)
Mon tabarnak, m'as te faire avaler tes harmonicas une par une.

Réjean repose le combiné tandis que le client lance un agressif coup de klaxon. Réjean se rend aux pompes où l'attend une Nova SS « remontée ». Il s'agit de Yoyo, un des bums du coin avec son partenaire Coyote.

YOYO

Qu'est-ce tu fais estie, t'es ben slow.

REJEAN

Excuse. Combien ?

YOYO

Cinq piastres pis échappe-s-en pas sur la peinture.

REJEAN

Fermerais-tu ton moteur ?

YOYO

(Fixant Réjean avec un air baveux)

Non... (il laisse passer quelques secondes et coupe le contact avec un sourire à fesser dedans)

Réjean contient sa colère et remplit l'auto. Tout au long du plein, Yoyo le cherche.

YOYO

Tabarnak t'as-tu vu le pas vite. Pas juste ça à faire moi, attendre après des deux de pique... Y'en a d'autres gaz bar. **(impro à faire : Note : musique à la planche, l'auto vibre, rires)**

Réjean visse le bouchon tandis que Yoyo sort de l'auto.

REJEAN

Ça fait cinq piastres.

YOYO

Marque-le sur mon compte.

REJEAN

(Se pompant très rapidement)

Un, t'as pas de compte ici toi. T'as juste des factures pas payées. Pis deux, si tu veux du crédit tu le dis avant pas après.

YOYO

Le boss y me fait crédit.

REJEAN

Ben là c'est moi pis je t'en fais pas.

YOYO

Aye tu me niaiseras pas toi, j'te dis de marquer pis j'vas repasser payer.

REJEAN

Non.

YOYO

T'es un tabarnak toi. Qu'est-ce tu vas faire si j'm'en vas ?

REJEAN

J'vas appeler la police pis j'vas dire que tu t'es sauvé sans payer.

YOYO

T'es ben tête dure.

REJEAN

(regardant la plaque d'immatriculation)

C8K7KH. Vas-y, fais-moi plaisir, sauve-toi...

YOYO

J'te dis de marquer calvaire.

REJEAN

Tu m'as demandé 5 piastres, je les ai mis. À c't'heure tu payes.

YOYO

Tu veux-tu une volée ?

REJEAN

(trop heureux de la proposition)

Viens-t'en !!!

YOYO

Coyote, y veut des tapes sa gueule.

Coyote veut sortir de l'auto mais Réjean saisit le *squeegee* comme un bâton de base-ball et frappe sur la porte du passager en haussant la voix.

REJEAN

Bouge pas de là !

Soudain, la voiture du boss arrive sur le terrain. Elle s'arrête devant l'îlot. Les deux belligérants s'assagissent instantanément.

BOSS

Fais-tu du trouble Yoyo ?

YOYO

Ben non voyons, on parlait. Vous, ça va bien boss ?

BOSS

Ça va.

YOYO

Aille boss, votre gars veut pas me faire de crédit.

BOSS

Ta pile de factures commence à être pas mal épaisse Yoyo.

YOYO

J'vous ai jamais volé boss.

BOSS

Non, mais quand ta pile est épaisse, t'as tendance à faire des détours pour pas passer devant le gaz bar.

YOYO

J'vas passer clairer ça à menute que je reçois mon chèque, promis boss.
(Le boss le considère) Come on. Mardi j'vous paye.

BOSS

Combien ?

YOYO

Juste cinq piastres boss.

Le boss fait un signe de tête à Réjean et entre dans la station. Réjean sort le « pad » et fait signer Yoyo. Ils poursuivent leur conversation à voix basse et dans le blanc des yeux.

REJEAN

Criss de visage à deux faces.

YOYO

(Affichant un sourire baveux)

J'ai l'tour avec ton père en ?

REJEAN

Scram, ti-cul.

Yoyo quitte et Réjean retourne dans la station où son père l'attend.

BOSS

Tu vas pas commencer à te battre avec ces gars-là Réjean.

REJEAN

On parlait...

BOSS

Réjean, j'suis pas aveugle. J'suis arrivé sur le terrain juste à temps.

REJEAN

Il nous rit en pleine face! Tu l'sais ben qu'y viendra pas payer mardi. Son chèque mon cul. C'est comme les autres ; quand y ont de l'argent y vont gazer ailleurs. Pis quand y sont cassés, ils reviennent chercher du crédit ici. On est là pis on dit pas un mot. Envoye on marque ! Qu'est-ce tu penses qu'y disent ? T'as pas d'argent ? Va au Laurier y font crédit ! Ça pus d'allure.

BOSS

Ce qu'ils disent pis ce qu'ils pensent, ça me passe cent pieds par-dessus la tête Réjean. Ça fait quinze ans que je tiens la place pis je sais comment m'arranger avec les bums du coin. (silence) Comment ça se fait que Guy est pas ici ?

REJEAN

Ah j'ai oublié de t'avertir. Y'm'avait demandé de le remplacer ce soir.

SEQUENCE 13: INTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Guy répète du classique à l'harmonica. Mononcle Boivin entre dans le gaz bar. Bedonnant, fin cinquantaine, la ceinture du pantalon juste en-dessous des aisselles et les lunettes en fonds de bouteille. Il sort sa pile de vingt puis se mouille l'index et le pouce pour retirer un billet.

MONONCLE BOIVIN

Donne-moi deux Cravan A. (Fier de lui) M'en vas chercher deux petites danseuses dans Charlevoix. J'veux pas manquer de cigarettes en chemin. (Il regarde l'harmonica sur le comptoir) Tu lâches jamais ton harmonica, est comme vissée là.

GUY

J'pratique.

MONONCLE BOIVIN

Rejoue-moi donc ta patente !

Guy rejoue l'extrait d'une pièce classique.

MONONCLE BOIVIN

C'est pas d'la musique de club ça.

GUY

Non mais c'est beau ; c'est la neuvième de Bethoven.

MONONCLE BOIVIN

Ouains ! Style Radio-Canada. M'as te dire, toi pis ton frère, vous êtes pas à votre place pantoute ici. Vous êtes trop *bright* pour vendre du gaz.

GUY

Faut-tu que je prenne ça comme un compliment ?

MONONCLE BOIVIN

Non, non, je vois clair c'est tout. Toi si tu voulais t'acheter une auto qui a du bon sens, je pourrais te donner une run comme moi sur les bars topless. Pis tu serais bon toi parce que t'en as dans le coco.

GUY

J'imagine que c'est pas ben compliqué d'aller chercher des danseuses pis de les ramener chez elles à fermeture des bars.

MONONCLE BOIVIN

Tu sauras que ça prend du psychologique avec ces filles-là.

GUY

Merci pour l'offre mais j'vas passer mon tour mononcle.

MONONCLE BOIVIN

Tu rates de quoi, c'est payant. (Il prend un air de conspirateur et se rapproche de Guy en baissant la voix) Y'a des petits à côté. Penses-tu

qu'elles sont *straight* les pelotes quand elles montent sur le stage ?
Criss y'ont le nez ben plein de poudre ; fait que moi j'les fournis.
C't'un bon *sideline*. Pas fou mononcle Boivin en ?

GUY

Ben wise.

MONONCLE BOIVIN
(lançant un clin d'œil crasse)

Vous autres aussi les musiciens ça vous prend un ti quekchose avant de
monter sur la scène.

GUY

C'est des histoires ça.

MONONCLE BOIVIN

Ah criss fais pas ton enfant de chœur avec mononcle Boivin. Tu peux
me l'dire que tu prends de la drogue. Envoye dis-le. (Il sort un sac de
poudre) Tiens ostie. Moi avec j't' à mode. T'en veux-tu ? (Guy
refuse) En tout cas, si tu connais du monde qui en cherche, envoie-moi-
les pis j'vas te donner une cote. (Il sort une carte et la tend à Guy. Sur
les entrefaites, Gaston arrive. Boivin monte le ton et parle rapidement
en lançant de gros clins d'œil.) Comme je te dis, appelle-moi si tu veux
des bons billets pour la boxe. Bon ben, faut que j'y aille moi là.

Il disparaît alors que Gaston fouille dans ses poches pour sortir une cigarette.

MONSIEUR SAVARD

As-tu du feu Guy ?

Guy tend des allumettes à Gaston. Ce dernier lui saisit le poignet et Guy se retrouve im-
médiatement à genoux sur le plancher.

GUY

Ayoye Monsieur Savard.

MONSIEUR SAVARD

Si jamais j'apprends que tu fais de quoi avec le bonhomme Boivin,
je te casse le bras ok ?

GUY

OK, OK. (Gaston lâche prise et Guy se relève avec un sourire. Comme
Gaston vient pour le rattraper, Guy s'esquive)

MONSIEUR SAVARD

Je ris pas Guy. Je veux pas vous voir frayer avec des crosseurs.

GUY

C'est beau, monsieur Savard.

MONSIEUR SAVARD

Saint-crème, t'as de la misère à être pompiste, tu ferais pas long feu
comme crosseur. Continue à jouer de la musique c'est mieux pour ta
santé.

SEQUENCE 14: INT-EXT / SOIR / STATION SERVICE

Réjean est assis sur une chaise, le visage tuméfié et les vêtements déchirés. Il éponge le
sang sur son visage avec une guenille. Devant lui, un policier termine de prendre sa
déposition. Sur le pas de la porte, Jos raconte sa version des faits à un autre policier.

JOS

C'pas compliqué, y'a enlevé son gun des mains pis y l'a battu avec.
Pif, paf c'était pas beau. Là Réjean y'essayait d'y enlever la taie
d'oreiller de sur la tête, mais l'autre y s'est sauvé en sacrement.

CLAUDE METIVIER

Ben faite estie.

POLICIER 2

(à Réjean)

Je vais vous demander de relire ça et de le signer.

REJEAN

Pourquoi on perd encore notre temps à faire de la paperasse ? Y doit
pas être ben loin ; allez le chercher dans les rues autour.

POLICIER 2

Ça c'est sûr qu'y est pas ben loin. C'est pas les bandits qui manquent dans le coin.

REJEAN

Qu'est-ce vous faites ? Ça fait trois hold-ups dans le dernier mois.

POLICIER 2

On va passer plus souvent devant votre commerce.

La voiture du boss se stationne devant la porte. Le boss descend ; il est salué par les flâneurs.

JOS

Votre fils a ben faite ça boss. Le gars est rentré avec son gun pendant que Réjean passait la moppe. Y'a dit donne-moi le cash, pis là Réjean y'a faite ni une ni deux, y'a swingé la moppe dans face. Là les trous pour les yeux dans la taie d'oreiller se sont ramassés sur le côté. Le bandit y voyait pus clair ; mon Réjean y'a enlevé le gun pis y se sont battus.

Les policiers sortent à l'extérieur, ils connaissent le boss. Salutations d'usage et échanges d'information. Un des policiers attire le boss à l'écart.

POLICIER 2

Va falloir parler à votre fils monsieur Brochu. Ça aurait pu mal virer. (Le flic montre l'arme saisie) C'est chargé prêt à tirer.

BOSS

Merci, bonsoir.

Le boss revient vers la porte d'entrée et s'adresse à Jos.

BOSS

Jos occupe-toi des clients cinq minutes. (il pénètre dans la station en refermant la porte derrière lui pour s'isoler avec Réjean.)

BOSS

A quoi t'as pensé pour l'amour du ciel ?

REJEAN

Engueule-moi pas p'pa OK ?

BOSS

Je t'engueule pas Réjean, j'veux juste comprendre. (Réjean ne répond rien) Combien t'avais dans les poches ? (Pas de réponse) Réjean, combien ?

REJEAN

Je sais pas. 80, 100 piastres...

BOSS

Tu vas te faire tuer pour 100 piastres qui sont même pas à toi. Me semble que j'ai toujours été clair là-dessus. (mimant la procédure à suivre) Y disent Hold up, tu sors l'argent pis tu la donnes. C'est pas compliqué tu donnes l'argent. J'ai des assurances pour ça.

REJEAN

Oh yes ! Le dernier hold-up tu l'as même pas déclaré ; tu l'as payé de ta poche pour pas faire remonter tes primes d'assurances.

BOSS

Ça c'est mon problème.

REJEAN

Criss... On se fait voler par tout le monde, c'est toi qui payes pour faire rouler c'te place-là.

BOSS

Qu'est-ce t'as dit ?

REJEAN

Criff.

BOSS

C'est pas ça que j'ai entendu.

REJEAN

J'ai pas dit criss, j'ai dit criFFFFF.

BOSS

Tu l'sais Réjean qu'y sont drogués pis nerveux quand y font leurs mauvais coups. Y peuvent tirer sans le vouloir, y se contrôlent pus. Voyons t'es plus intelligent que ça Réjean.

REJEAN

J't'écoeuré de faire rire de nous autres. C'est simple, moi j'vas pu laisser personne te faire du trouble. Tu fais du trouble à mon père, tu le voles, ben tu vas passer par moi avant. C'est une question de respect.

BOSS

Là Réjean t'es fatigué tu dis n'importe quoi. On a jamais marché à coup de tapes sur la margoulette à la maison. T'aurais pus mourir.

REJEAN

J'm'en sacre.

BOSS

T'as une rage en dedans de toi Réjean... ça fait peur. J'ai-tu raté quelque chose avec toi pour que tu sois triste de même ? On dirait que t'es pas heureux.

REJEAN

J't'heureux papa, j'veux juste que ça arrête.

BOSS

Quoi ?

REJEAN

Tout' !

BOSS

Qu'est-ce ça veut dire encore ça ?

REJEAN

Rien.

BOSS

(se dirigeant vers la porte, il saisit la poignée et se retourne vers son fils)

J't'aime pis j'veux pas qui t'arrive de mal OK ?

Il ouvre la porte, ce qui met fin à la discussion.

SEQUENCE 15: INTERIEUR / NUIT / BAR ALTERNATIF

Courte scène. La musique punk enterre tous les autres bruits. Réjean boit une bière au comptoir. Quelqu'un à ses côtés lui parle, mais visiblement Réjean est plongé dans de sombres pensées et ne l'écoute pas du tout.

SEQUENCE 16: INTERIEUR / NUIT / MAISON DES BROCHU

out

SEQUENCE 17: INTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Réjean est plongé dans un livre de photos. Guy entre et regarde par-dessus son épaule.

GUY

C'est qui ?

REJEAN

Depardon. L'asile de San Clemente.

GUY

C'est joyeux !

Alors qu'il questionne son frère, Guy se rend à la machine à liqueurs et se prend un Coke en utilisant la porte de remplissage. Puis il sort de la monnaie de ses poches et donne 50 cents à Réjean qui relève son visage de son bouquin pour la première fois. Guy voit alors les ecchymoses causées par la bataille avec le voleur.

GUY

(rieur)

T'as essayé d'y enlever la taie d'oreiller de sur la tête ?

REJEAN

(peu enclin à discuter)

Hum hum.

GUY

Y'avait son gros douze à pompe avec le canon scié ?

REJEAN

Hum...

GUY

C't'un fou ce gars-là. Moi y m'a holduppé deux fois. Toi c'était-tu la première?

REJEAN

Qu'est-ce ça peut ben te faire ?

GUY

T'es ben bête.

REJEAN

Depuis quand tu t'intéresses à ce qui se passe ici ?

GUY

Criss, t'es-tu en train de me traiter de sans cœur toi là?

REJEAN

Si le chapeau te fait, porte-le.

GUY

Qu'est-ce que je t'ai fait Réjean pour que tu m'haïsses de même ?

REJEAN

Le monde pas fiable me fait chier, Guy.

GUY

C'est ça t'es monsieur parfait, pis moi j'suis fuck-all...

REJEAN

Regarde Guy. J'étais ben avant que t'arrives ? Là j'ai pas le goût de t'entendre. De toute façon je sais pourquoi t'es ici, c'est écrit gros comme un autobus dans ton front. Tu veux que je te remplace à soir parce que t'as un autre estie de spectacle. Ben je fais pas de double aujourd'hui Guy.

GUY

Aie tabarnak, tu sais ben que si je pouvais faire autrement je te le demanderais pas. Chus pogné Réjean.

REJEAN

T'es toujours pogné Guy. Pis chaque fois c'est moi qui fais tes shifts. Tu penses que j'suis un estie d'épais qu'y'a pas de vie en Guy ? Dans ta tête, chus juste un cave qui va servir du gaz toute sa vie. J'ai des nouvelles pour toi Guy. Moi avec j't'écoeuré du gas bar. La seule différence c'est que moi j'suis pas assez égoïste pour câlisser mon camp sans rien dire à personne.

GUY

C'est beau Réjean, mange d'la marde ok ! Tu m'en demanderas des services. J'vas m'en rappeler.

REJEAN

Commence donc par te rappeler que tu commences à six heures pis ça va être assez.

GUY

Continue à jouer à l'employé du mois, on va mettre ton portrait sur le mur. (Il sort.)

REJEAN

Pas 7h30. Six heures, pis t'es mieux d'être là.

SEQUENCE 18: INTERIEUR / NUIT / STATION SERVICE

La noirceur est tombée. Réjean termine sa cigarette et regarde l'horloge qui indique huit heures. Guy ne viendra pas.

SEQUENCE 19: INT-EXT / SOIR / STATION SERVICE

Réjean donne la monnaie sur 20 dollars pour le plein d'une mobylette. Il tend un billet de dix à Johnny.

JOHNNY

(considérant le billet lacéré et troué)

Man y'est plein de trous ton bill, donne-moi-z-en un autre.

REJEAN

Tiens. (changeant le bill)

JOHNNY

Tu mettras des boules à mites dans tes poches. Salut Réjean.

REJEAN

Salut Johnny.

Réjean entre dans la station. Monsieur Savard, avec une femme sur ses genoux, regarde la télé. Charles Tisseyre annonce la chute du mur de Berlin. Nous voyons des images de gens faisant la fête sur la porte de Brandebourg. Avec un large sourire, Réjean monte le volume et regarde les images défiler. Une auto arrive aux pompes et la cloche retentit. Réjean baisse le volume.

REJEAN

Ouais ben si je fais assez de tips à soir, j'm'achète un billet d'avion pis j'suis là-bas demain.

MONSIEUR SAVARD

C'est des malades !

REJEAN

Ça fera pas grand changement avec ici d'abord.

MONSIEUR SAVARD

C'est ça ; va laver des vitres si tu veux partir l'autre bord.

SEQUENCE 20: INTERIEUR / NUIT / CHAMBRE DE GUY ET ALAIN - SOUS SOL FINI.

Visage du jeune dans le noir (même plan qu'au début). Une fois de plus Alain a les yeux grands ouverts. Mais ce soir son sommeil n'est pas troublé par le chant des chiffres rythmé par l'Olivetti. Les voix qui parviennent jusqu'à lui sont celles de son père et de son frère Réjean. Une discussion résultant d'un mélange de gêne et d'incompréhension.

VOIX DU PERE

Pis tu m'annonces ça à soir, vite de même.

VOIX DE REJEAN

Ben c'est pas moi qui as décidé quand est-ce qu'y le feraient tomber ce mur-là p'pa.

VOIX DU PERE

Veux-tu ben m'dire qu'est-ce ça va te donner de gaspiller ton argent pour aller manger de la misère dans un autre pays ?

Alain détourne la tête et regarde les deux hommes par l'entrebâillement de la porte

REJEAN

P'pa c't'un événement historique pis j'veux être là pour le photographier. C'est pas plus compliqué. Deux mois pis j'suis revenu. Regarde, Nathalie va faire sa part, pis tu pourrais engager Ti-Pit Savard.

PERE

Ti-Pit y'a de la misère à compter jusqu'à dix Réjean. J'aime mieux runner la place avec mes fils.

REJEAN

Ben oui mais nous autres là-dedans...

PERE

(Évitant d'élaborer sur ce sujet avec son fils)

De toute façon j'vois pas pourquoi on perd du temps à parler, ta décision est prise.

VOIX DE REJEAN

J'peux pas passer à côté de ça. (long silence) Tu me souhaites-tu bon voyage ?

VOIX DU PERE

Ben oui, bon voyage. Mais j'suis sûr que tu vas juste avoir du trouble.

VOIX DE REJEAN

J'vas te tenir au courant.

On entend des bruits d'embrassade puis les pas de Réjean qui monte les marches. Un moment de silence puis les pas du vieil homme se dirigent vers la chambre d'Alain. La porte s'ouvre, la lampe s'allume. Le père s'assoit sur le rebord du lit d'Alain.

BOSS

Dors-tu ti-père ?

ALAIN

Pas encore...

BOSS

(il regarde son plus jeune pendant un moment comme s'il jonglait avec ses idées)

Penses-tu que t'es prêt pour ouvrir tout seul demain ?

ALAIN

(avec une certaine excitation dans la voix)

Ça fait **trois** ans que j'le fais avec toi. J'sais toute quoi faire.

BOSS

Dors comme il faut, tu commences tout seul demain.

ALAIN

O.K.

BOSS

(se levant lentement)

Bonne nuit. (il éteint et sort)

SEQUENCE 21 : EXTERIEUR / JOUR / COUR ET ENTREE DE LA MAISON BROCHU

Petit matin, Alain part pour sa première journée de travail tout seul. Le père ouvre la porte. La planche de la poignée résonne dans le petit matin et l'oie apparaît aussitôt à travers la haie du voisin. Elle fonce vers eux en faisant coin coin.

BOSS

J'vous l'avais dit de pas commencer à lui donner à manger.

Alors que l'oie exige de la bouffe en leur donnant des coups de becs sur le bas des pantalons, le père rappelle à son fils les choses à ne pas oublier.

BOSS

Garde pas ton argent en motton, pis classe ta pile comme je te l'ai montré. Les deux avec les deux, les cinq avec les cinq. La face de la reine toujours du même côté, à l'endroit.

ALAIN

(ne pouvant contrôler son tic nerveux, il lance une pseudo papillon)

Je l'sais.

BOSS

(attrapant gentiment le bras d'Alain)

Essaie de contrôler ça devant les clients. Pis garde pas trop d'argent sur toi. Fais souvent des dépôts dans le safe.

ALAIN

J'vas être en retard.

BOSS

J'vas être là vers midi. Essaie de pas trop courir aux pompes.

Tout a été dit. Le jeune enfourche son vélo et quitte.

SEQUENCE 22 : EXTERIEUR / JOUR / RUES ET STATION SERVICE

Le premier mouvement des suites pour violoncelle de Bach rythme cette balade matinale. Un jeune en vélo, une petite ville qui se réveille. Des ouvriers, des enfants qui vont à l'école, un chat de ruelle. La voie ferrée qui fait comme un promontoire, propulsant le vélo dans les airs sur cinq mètres. Un avion qui laisse une traînée blanche dans le ciel. Finalement, un groupe d'hommes assis à attendre la cantine mobile qui écarquillent les yeux en voyant Alain arriver seul. Alain descend de son vélo, sort le trousseau de clés et ouvre la porte en annonçant fièrement.

ALAIN

Réjean est parti à Berlin.

Monsieur Savard esquisse un sourire.

SEQUENCE 23: INT-EXT / JOUR / STATION SERVICE

Alain est assis avec Gaston à l'intérieur. Ils fixent la rue avec la même attitude corporelle et la même expression d'ennui sur le visage.

MONSIEUR SAVARD

(sortant ses cigarettes)

On va fumer; ça fait passer un petit dix minutes. Tiens.

Il en offre une à Alain qui devient un peu mal à l'aise.

ALAIN

Ben non, je fume pas monsieur Savard.

MONSIEUR SAVARD

Oupelaiï, c'est vrai.

Il s'allume. Un ange passe, puis il se retourne vers Alain.

MONSIEUR SAVARD

Tsé avec moi t'as pas besoin d'aller fumer en cachette dans les toilettes.

ALAIN

Pourquoi j'me cacherais, j'fume pas monsieur Savard.

MONSIEUR SAVARD

Menteur comme tes frères ! Ça me fait pas un pli que tu fumes. (Il tend à nouveau son paquet) Envoie, sers-toi, je le dirai pas à ton père. (Alain hésite) T'en veux-tu ou ben si t'en veux pas...passerai pas la journée là-dessus moi. (il ramène son paquet vers sa poche)

ALAIN

(salivant comme le chien de Pavlov devant l'offre)

O.K...

Alain s'avance vers Gaston et tend la main vers le paquet. Alors qu'il vient pour s'en emparer, Gaston retire le paquet d'un geste vif et éclate d'un immense rire gras.

MONSIEUR SAVARD

Ah ben tabarnak, je l'savais ! Tu fumes mon petit verrat. (Alain est complètement médusé) Si tu veux t'encrasser, achète toi-z-en mais t'en auras pas de moi certain. Je l'savais, je l'savais...

ALAIN

Vous allez pas le dire à mon père monsieur Savard ?

MONSIEUR SAVARD
(faisant durer le plaisir)

.... Peut-être....

Ti-Pit fait irruption dans le garage.

TI-PIT

Le boss est pas arrivé ?

ALAIN

Non, pourquoi ?

TI-PIT

Y m'a donné rendez-vous à dix heures. (par automatisme, il ajoute)
'Stie que j'suis fatigué. Alain, va donc me chercher un café au dépanneur. Gaston en veux-tu un ?

ALAIN
(surpris et insulté)

Qu'est-ce tu fais là Ti-Pit !

TI-PIT

Quoi ?

ALAIN

Ben j'travaille ! Faut que j'm'occupe des pompes ; j'peux pus faire tes commissions.

TI-PIT

Câliss... Excusez-moi monsieur le pompiste.

ALAIN

Tu demandes-tu à Guy pis Réjean d'aller chercher tes cafés ? Non.
Ben asteur c'est pareil avec moi.

MONSIEUR SAVARD

C'est correct Alain. Tu peux y aller j'vas surveiller les pompes. (Il tend l'argent) Achète-s-en un pour ton père aussi.

On ne refuse rien à monsieur Savard. Alain saisit l'argent et sort en lançant un regard mauvais à Ti-Pit. Alors qu'il quitte le terrain, la voiture du boss se stationne. Le boss descend en transportant des uniformes enveloppés dans du plastique. CUT
Ellipse. Alain revient du dépanneur avec les cafés. Son père dépose des papiers sous le comptoir.

BOSS

Pis, Alain, ça c'est bien passé ?

ALAIN

C'était pas mal tranquille.

BOSS

Y'est pas arrivé en retard Gaston ?

MONSIEUR SAVARD

Non, y'est pas pire. Faudrait pas que ça se gâte comme son frère...

Il est interrompu par une voix provenant du backstore.

TI-PIT

Maudit les manches sont ben trop longues.

Le Boss, Gaston et Alain se retournent vers Ti-Pit qui ressort du backstore revêtu d'un uniforme Laurier. Alain comprend alors que son père a embauché Ti-Pit. Son visage devient sévère, il se sent trahi et humilié d'avoir pu penser que les shifts de Réjean étaient pour lui. Il quitte en donnant un coup de pied sur le bord de la porte.

TI-PIT

Y'est pas du monde lui à matin !

BOSS

Occupe-toi des pompes Gaston.

Le boss sort et va rejoindre son fils qui retient ses larmes assis sur le frigo à glace. Son père s'appuie à côté de lui. Une conversation à basse voix s'engage.

BOSS

T'as pas l'air de bonne humeur !

ALAIN

Tu l'sais pourquoi !

BOSS

Voyons ti-père...

ALAIN

J'suis meilleur que lui pis tu me fais pas confiance.

BOSS

Je te fais confiance mon homme. T'es mon helper de luxe pis tu l'sais.

ALAIN

C'est ça, j'suis ton helper... Ça veut dire que j'aurai jamais mon shift à moi tout seul.

BOSS

Ben oui ti-père mais le quartier est trop tough pour que je laisse un gars de 14 ans travailler tout seul.

ALAIN

Je comprends pas papa. Je pensais que tu voulais juste avoir tes gars sur la job. Mon tour est venu.

BOSS

C'est pour ça que t'es là mon homme.

ALAIN

Oui mais c'est pas pareil, j'suis toujours avec toi.

BOSS

C'est en plein ça, j'ai besoin de tes mains (silence) J'en arrache quand t'es pas là.

ALAIN

Je serais capable tout seul !

BOSS

Je l'sais. (suivi d'un regard et d'un silence qui apaise la douleur du gamin) T'aimes pas ça travailler avec moi?

ALAIN

C'est pas ça... j'ai le goût d'être avec toi.

BOSS

Regarde. Tu vas continuer à ouvrir tout seul le matin. J'vais venir te rejoindre à dix heures.

ALAIN

(satisfait de cette proposition)

Je l'sais que t'as demandé à monsieur Savard de me surveiller.

BOSS

Joue pas à l'enfant par exemple ; ça va faire, la baboune.

SEQUENCE 24: INT-EXT / SOIR / STATION SERVICE

Soirée tranquille. A l'extérieur, Alain est dans sa bulle. Il exécute une série de motions devant la station. À l'intérieur, son père discute avec un monsieur. (Les sparages du fils nuisent à la concentration du père) La cloche retentit. L'auto de Mononcle Boivin s'arrête devant l'îlot de service. Mononcle s'extirpe et progresse vers l'intérieur en remontant son pantalon sous ses aisselles.

MONONCLE

(en croisant Alain)

Full-le ben plein ! (Avec un air de malice, il ajoute) Tu laveras les vitres comme il faut.

Dans un enchaînement de gestes rapides et précis, Alain introduit le bec dans le réservoir du Chrysler Le Baron. Il empoigne le squeegee et passe l'eau savonneuse sur les vitres teintées qui donnent un air mafieux à l'auto de Boivin. Alain se penche au-dessus du pare-brise pour chasser l'eau savonneuse. Soudain une lumière s'allume à l'intérieur du véhicule, rendant ainsi l'habitacle visible. Alain reste figé dans son élan. Sur la banquette arrière deux nymphettes en tenues légères lui font des yeux doux en lui envoyant des baisers. Alain veut fondre ; il est tombé dans un film de Fellini. Tandis qu'une des filles l'invite, l'autre défait un bouton de sa chemise sur un décolleté vertigineux. La « clenche » du bec verseur se relâche. La lumière à l'intérieur de la voiture s'éteint. Au

même moment, à l'intérieur du gaz bar, les têtes se retournent. Malgré qu'il soit désormais plus à l'étroit dans son pantalon, Alain s'active autour de l'auto avec son *squeegee*. Il replace le bec verseur sur la colonne. En revissant le bouchon, il adopte une drôle de position, comme s'il avait le visage collé sur la lunette arrière. La voix de son père lui fait faire un pas vers l'arrière.

BOSS

Combien ?

ALAIN

(regardant le compteur, un peu perdu)

Euhh, vingt-cinq juste.

Alain marche vers la bâtisse. À nouveau, il croise Mononcle Boivin qui retourne à son auto. Mononcle lui lance un clin d'œil.

MONONCLE BOIVIN

Tu viendras pas dire que chuis cheap sur le tip !

ALAIN

Non... non non monsieur Boivin.

Alain entre à l'intérieur. La conversation entre le monsieur et le boss s'interrompt.

BOSS

Y t'a pas laissé de tip... C'est rare.

ALAIN

Y devait avoir la tête ailleurs...

SEQUENCE 25: INTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Dans le backstore, Ti-Pit qui ne quitte plus son uniforme, cale une O'Keefe. Il peigne ensuite ses cheveux gominés devant le chrome du distributeur à serviettes de papier en chantonnant du Elvis.

TI-PIT

Ah wanna tchouck oak... Hum, hum.

Il revient dans le gaz bar en déambulant fièrement. Sans cesser de chanter, il noue les pans de sa chemise sur sa panse à la façon d'un pirate. Derrière le comptoir, Guy compte de l'argent et inscrit des chiffres sur la feuille de route.

TI-PIT

Envoye mon Ti-guy lâche pas... Tu calcules vite mais tu balanceras jamais. (Il fait un déhanchement à la Elvis et hausse la voix.) Ah wanna tchouck oak... Hum, hum.

GUY

Va pratiquer ta chorégraphie dehors, O.K. Ti-Pit ?

Ti Pit ne répond rien et continue à déambuler sous le regard amusé des flâneurs. Il va se placer derrière Guy et exécute un déhanchement langoureux en se frottant sur lui et en prenant une voix à la Elvis.

TI-PIT

Ah wanna tchouck oak... Hum, hum

GUY

Calvaire que t'es colon Ti Pit. Premièrement ça veut absolument rien dire Ah wanna tchouck oak.. Tu l'savais-tu que tu radotais n'importe quoi ?

TI-PIT

Ah ouais, c'est quoi d'abord ?

GUY

I'm all shook up. C'est ça les vraies paroles.

TI-PIT

I'm quoi...

GUY

All shook up.

TI-PIT

Qu'est-ce ça veut dire ?

GUY

(réfléchissant un instant)

Je suis tout ébranlé... queque chose comme ça.

TI-PIT

Je suis tout ébranlé ????

GUY

Ben oui.

TI PIT

Je suis tout ébranlé... (il réfléchit) Elvis, tout ébranlé. Mange donc de la merde. Ça tient pas debout ton affaire. Qu'est-ce tu connais dans Elvis toi tabarnak ?

GUY

J'suis musicien, je l'sais. M'as te dire autre chose, Elvis y'a jamais écrit une maudite toune.

TI-PIT

Ouais ben dans mon livre à moi t'es juste un pompiste qui fait de l'asthme dans une ruine-babine. T'es ben loin d'Elvis O.K. là ?

Guy vient pour répliquer, mais un fort bruit d'explosion fait sursauter tout le monde dans le gaz bar. On se retourne vers la vitrine de côté. A l'extérieur, une gamine pleure parce qu'elle a fait exploser un pneu de son vélo en le gonflant trop. Guy regarde la fillette en poussant rapidement sa pile d'argent sous le journal derrière le comptoir.

GUY

Faudrait mettre un écriteau pour avertir que l'air sort trop vite du boyau.

Il sort pour aller consoler la petite. La caméra reste à l'intérieur.

TI-PIT

J'vois pas pourquoi y dit ça ; la moitié du monde dans le quartier savent pas lire ni écrire.

JOS

(abandonnant la chaise et les mimiques de Gaston pour s'avancer vers la vitrine)

On pourrait faire un dessin.

TI-PIT

Comment tu dessines ça toi un problème de compresseur !

JOS

J'suis pas spécialiste, je sais lire moi.

TI-PIT

Monsieur sait lire pis écrire mais y'a jamais travaillé de sa vie par exemple.

JOS

Menute ! J'ai déjà livré des cafés pour le dépanneur.

Pendant ce débat, une main non identifiée vient soulever le journal et piger quelques vingt piastres. Une fois de plus, Guy ne balancera pas.

SEQUENCE 26: INT-EXT / SOIR / STATION SERVICE

Le Boss est avec sa fille devant le télé-journal qui relate les événements à Berlin.

Le dernier chiffre d'une combinaison de coffre-fort. Dans l'arrière-boutique, Guy soulève le couvercle du coffre-fort. Il extirpe des billets de 10 et 20 dollars, étrangement lacérés. Ainsi que quelques billets chiffonnés et retenus ensemble par des perforations. Une Cadillac blanche flambant neuve arrive à toute allure et freine brusquement devant l'îlot. La cloche résonne.

BOSS

C'est beau Guy !

Il sort faire le service. Jocelyn bondit hors du mastodonte, énervé comme un « nerf de bitte » et fier comme un paon.

JOCELYN

Bonsoir boss, cinq piastres d'ordinaire !

BOSS

(affichant un sourire suspicieux et regardant le véhicule)

Peux-tu arrêter le moteur ?

JOCELYN

Ben non, la batterie est ben faible. Y'est dur à starter.

BOSS

C'est sûr que c'est pas facile quand on a pas les clés.

JOCELYN

Voyons boss...

Le boss se penche pour dévisser le bouchon tandis que Jocelyn jette des regards furtifs dans toutes les directions. Il aperçoit Nathalie. Il se métamorphose alors en garçon sage qui désire charmer la petite voisine.

JOCELYN

Bonsoir Nathalie !

NATHALIE

Salut Jocelyn.

Jocelyn sent le regard de Nathalie qui va de lui à la Cadillac. Il se donne de l'assurance.

JOCELYN

Y'est beau en ?

NATHALIE

C'est à toi ça Jocelyn ?

JOCELYN

Nathalie... Pourquoi tu dis-ça sur ce ton-là ? J'viens de l'acheter.

NATHALIE

Ça doit pas faire longtemps. T'as pas encore les plaques.

JOCELYN

On dirait que tu me crois jamais Nath....

Au même moment une voiture de police tourne le coin de rue et s'engage sur le terrain. Jocelyn regarde le boss en prenant ses jambes à son cou.

JOCELYN

J'ai une commission à faire boss, m'as repasser vous payer betôt.
(Entre deux respirations, il ajoute) à prochaine Nathalie.

Alors que la voiture de police se stationne devant la glacière, nous voyons Jocelyn disparaître au pas de course dans le terrain vague derrière le gaz bar. Le boss replace le bouchon en regardant les policiers. Ils ont un échange de regards complices : une fois de plus Jocelyn, la légende du quartier, vient de s'évanouir dans la nature.

SEQUENCE 27: INTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Midi. La tribu est réunie dans l'attente de la cantine mobile. Normand Patry, Gaston, le bos, Nelson et Johnny rigolent en regardant Alain cogner des clous. Alors que ses yeux ferment, il est réveillé par une voix persiflante.

JOS

Tu dors le jeune !!!

Alain relève la tête, le coeur battant à toute vitesse. Les flâneurs s'amuse de la situation. Jos ne peut s'empêcher de philosopher.

JOS

On rit mais c'est pas drôle être fatigué. Moi j'suis chanceux ; même quand je dors je me fatigue pas.

MONSIEUR SAVARD

Qu'est-ce tu racontes là ?

JOS

Je dis que même quand je dors, je me fatigue pas.

Éclat de rires général dans la station. Jos réalise qu'il vient de se mettre les pieds dans la bouche mais persiste.

JOS

Vous êtes ignorants. Y'a du monde qui se fatigue en dormant. (autre éclat de rires dans l'assistance)

BOSS

T'as pas d'allure Jos.

NELSON

Voyons Jos. Tu peux pas être fatigué, t'as jamais travaillé de ta vie. (rigolade à la ronde)

JOS

C'est pas vrai ça.

NORMAND PATRY

Oui c'est vrai Jos ! Mens-nous pas. T'es né à deux coins de rue d'ici pis t'es jamais sorti du quartier de toute ta vie. On t'a jamais vu travailler. (rires) L'autre jour y me demande pour un lift à maison. (rire) Ben correct... mais une fois dans l'auto j'y dis que je l'emmène avec moi faire une livraison en dehors de la ville. Vous auriez du voir ça, là mon Jos y s'est mis à pomper l'air pis à jouer après la poignée de porte en sacrement. Première lumière rouge qu'on pogne, mon Jos y'ouvre la porte pis y sort en criant « Faut que j'aïlle au dépanneur, on s'verra plus tard » Pas vrai Jos ? T'avais peur en criss de sortir du boutte.

JOS

T'exagères, j'suis sorti parce que tu conduis tellement vite que j'avais peur qu'on ait un accident.

NORMAND PATRY

J'te dis que tu portes ben ton nom toi. Un vrai ti-Jos connaissant qui parle de tout pis qui connaît rien. (rires) Quand t'auras un permis de conduire, tu viendras me montrer comment tu chauffes ça un char. Y'a une affaire par exemple qu'on t'entend jamais parler Jos, c'est les femmes. (Les rires se font plus discrets mais Patry est parti dans une veine de méchanceté gratuite)

JOS

Toi on t'entend trop parler aujourd'hui.

NORMAND PATRY

On l'sait ben, ça t'intéresse pas les femelles. Tu préfères ton journal.

JOS

Ben oui...

NORMAND PATRY

Te gage que t'as jamais fourré toi Jos.

Jos ne répond rien. Patry vient de frapper un point trop sensible chez Jos. Les gens ne rigolent plus du tout. La plaisanterie va trop loin.

NORMAND PATRY

Tu dis rien parce que c'est vrai. La seule fille tout nue que t'as vue c'était sur une feuille de papier. On t'a jamais vu avec une femme. Gaston ! Toi tu l'connais depuis 40 ans, l'as-tu déjà vu avec une blonde?

MONSIEUR SAVARD

C'correct ... change de disque.

NORMAND PATRY

T'es encore puceau mon Jos, pas vrai ça? T'en as-tu déjà embrassé une au moins ? Comment tu fais ça embrasser une femme Jos ? Explique-moi donc ça pour le fun.

MONSIEUR SAVARD

T'a fermes-tu ta gueule ?

NORMAND PATRY

Laisse-le répondre Gaston ; d'habitude y'a une opinion sur tout, mais là... parle pas fort ! Jos j'te parle. Réponds-moi. (silence et malaise dans la station) Ton problème c'est que les bonnes femmes du coin te connaissent ben trop. Pis ça marche tout ensemble ça Jos : Pas de job, pas d'argent, pas d'auto, pas de femme. Si tu veux pas passer ta vie à

faire du five finger solo faudrait que tu sortes du quartier pour tomber sur une femme qui te connaît pas. Mais t'as trop peur...

JOS

(troublé par les allégations du teinturier, il se dirige vers la porte)

Va donc chier.

Jos sort et marche lentement vers la rue. Le boss vient se placer devant le gars de la teinturerie.

BOSS

Ça va faire à matin. Là tu t'en vas pis tu reviendras quand tu seras calmé.

NORMAND PATRY

Voyons Boss caliss, c'est juste pour s'amuser.

BOSS

Moi tu m'amuses pas pantoute. (en pointant son fils) Pis du langage de même j'en veux pas ici. Si t'es pas capable de parler comme du monde devant des enfants, viens pus ok ?

NORMAND PATRY

Calvaire on peut même pus rire... De toute façon, j'ai une livraison à faire.

Il se lève et quitte. Sur le pas de la porte, il croise le facteur. Ce dernier tend une pile de courrier que le boss parcourt rapidement. Il en extirpe une grosse enveloppe.

BOSS

Alain. Va rattraper Jos. Dis-y qu'on a reçu une lettre de Réjean.

Alain sprinte à l'extérieur et a tôt fait de rattraper Jos. Même si nous n'entendons pas la conversation, puisque la caméra est restée à l'intérieur, il est facile de voir que la douleur de Jos s'estompe pour laisser place à une certaine ivresse tandis qu'il revient vers la station. Il entre dans la station alors que le boss vide le contenu de l'enveloppe.

JOS

Y'a-tu envoyé les photos ?

Le boss tend une pile de tirages noir et blanc à Jos, puis commence à lire à haute voix. Nous parcourons les photos envoyées par Réjean. (Des gens qui marchent sur une grande artère. Des Mercedes et des Skoda qui se croisent au beau milieu de nulle part. Une jolie fille dans un bar, dans un parc puis dans un appartement. Un cracheur de feu dans la nuit. Une foule de gens massés sur le mur qui se passent des bouteilles. Des immeubles.) Les photos changent de mains. Jos est comme un gamin devant un comptoir de bonbons, il voyage par procuration. Les flâneurs eux s'attardent un peu plus sur les photos de la fille, certains passent des commentaires sur sa beauté. On finit par pénétrer complètement les photos. La voix du boss fera place à celle de Réjean.

Salut tout le monde. Comme promis vous allez être les premiers à voir mes photos. Alain tu les ramènes à la maison. Ça fait seulement une semaine que je suis là et ça va vite en maudit. J'me me suis fait une blonde ; elle s'appelle Erika. Je l'ai connue au bar où elle travaille. J'habite maintenant chez elle. Je sais ; vous êtes jaloux de moi, vous avez raison. Il y a une ambiance de party dans toute la ville. Je suis allé fêter avec les gens le soir où ils ont fait tomber le mur à la Porte de Brandebourg. Voir les photos. Il y avait du monde de partout sur la planète. On sent qu'une page de l'histoire est en train de se tourner. Les Berlinoises arrêtent pas de traverser le mur pour aller voir de la famille de l'autre côté. Erika m'apprend des mots d'allemand, on fait des promenades, je rencontre ses amis, y'en a un qui me passe son labo ; bref, je me bâtis une vie au quotidien. Ça veille tard en maudit ici ; c'est rough sur le portefeuille. Je vais commencer une série de photos sur les pickaurs. C'est le nom qu'on donne au monde qui viennent fesser avec un marteau pour avoir des morceaux du mur. Bon ben bye. Faut que j'aille me faire dorloter par Erika. La dernière photo est pour toi Jos. C'est mon coin de rue. J'habite le 41 Mauskaur strasse. C'est dans un quartier qui s'appelle Kreuzberg. À bientôt, Réjean.

SEQUENCE 28 : INT-EXT / JOUR / STATION SERVICE

Après-midi. Monsieur Savard et Guy sont penchés au-dessus du moteur de la dernière acquisition de Guy. Monsieur Savard est découragé devant l'état de la Toyota.

MONSIEUR SAVARD

Enfant malade de fripé du volant.

GUY

55 piastres Monsieur Savard. C't'un bon deal, non ?

MONSIEUR SAVARD

Tu vas te tuer avec ça. Y'a pus rien de bon là-dessus.

GUY

J'suis sûr que vous êtes capable d'arranger ce qui presse.

MONSIEUR SAVARD

(d'un geste vif, il attrape Guy en lui serrant les ouïes)

M'as t'en faire moi... Pourquoi t'es pas venu me la montrer avant de l'acheter?

GUY

(tressautant et riant sous la prise de Monsieur Savard)

Ben j'vous la montre là monsieur Savard.

MONSIEUR SAVARD

(relâchant sa prise et devenant sérieux)

Ben là y'est trop tard. Tu t'es fait fourrer pis tu vas aller porter ça direct à la scrap.

Sur ce, Monsieur Michaud arrive. Il examine la carrosserie.

MONSIEUR MICHAUD

Tu te domptes pas Guy !

GUY

Est moins minoune que la dernière.

MONSIEUR MICHAUD

En tout cas. (Il poursuit vers l'intérieur du gaz bar) J'vas aux toilettes.

Monsieur Savard a la tête dans le moteur et grommelle ; Guy le regarde avec appréhension.

MONSIEUR SAVARD

J'suis sérieux Guy, J'veux pas que tu te promènes avec ça, c'est trop dangereux.

La cloche sonne. C'est Claude le remorqueur. Il voit la nouvelle acquisition de Guy.

CLAUDE

Tiens. Tu viens de m'acheter de l'ouvrage.

GUY

(insérant le bec verseur en bloquant la planche)

C'est ça.

CLAUDE

(s'approchant pour terminer le plein lui-même)

Va donc me chercher de l'huile à transmission.

Guy marche vers l'intérieur, il pénètre dans l'arrière-boutique où il voit Monsieur Michaud agenouillé, le pied sur le coffre-fort qui finit de lacer son soulier. Monsieur Michaud lui lance un sourire gêné et sort. Guy se rend à la tablette des huiles, saisit une boîte et revient. Avant de sortir de la pièce, il ralentit le pas et regarde le « safe » où monsieur Michaud attachait son lacet. Quelque chose attire son attention. Il se penche vers la fente par laquelle on glisse les dépôts d'argent. Un bout de métal dépasse. Guy l'attrape et le tire vers lui. Il s'agit d'un cintre déplié, celui qui sert pour tous ceux qui oublient leur clé dans leurs voitures. Alors que l'extrémité arrive près de la fente quelque chose bloque. Guy change d'angle et tirant doucement. Le cintre sort avec un billet de vingt embroché par le métal. Les petits trous dans l'argent viennent de trouver leur explication. Guy sort de l'arrière-boutique et revient vers les pompes. Il voit Monsieur Michaud s'éloigner rapidement pour traverser la rue. Monsieur Savard comprend que quelque chose cloche.

SEQUENCE 29 : EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Changement de shift. 2h45. La voiture du boss s'engage sur le terrain. Alain et son père voient un attroupement autour d'une voiture aux pompes. Ils stationnent et vont voir ce qui se passe. C'est Ti-Pit qui est de service. Un client a barré ses portes en laissant les clés sur le contact. Le moteur roule toujours et un enfant d'un an se promène sur la banquette avant en jouant dangereusement près du bras d'embrayage. Johnny essaie de débarrer la portière avec un cintre déplié.

TI-PIT

Estie que j'suis fatigué. On a essayé tout la gang ! Ça glisse. .

Cigarette au bec, fumée dans les yeux, Johnny est devenu le bras canadien du gaz bar Laurier. Tout le monde y va de son commentaire.

MICHAUD

Faut tirer d'un coup sec !

MONSIEUR SAVARD

(fixant M. Michaud avec cynisme)

T'as l'air à savoir de quoi tu parles Michaud.

Michaud prend un profil bas. À l'intérieur, le poupon s'ennuie en regardant tout le monde s'affairer autour de lui. Johnny échoue. Ti-Pit se sent investi d'une mission.

TI-PIT

OK tassez-vous, m'as péter la vitre.

LE CLIENT

Aye, mon flot s'tie.

BOSS

C'est correct j'vas m'en occuper.

Les gens regardent le boss avec un espèce de gêne. Comment pourrait-il arriver à effectuer un travail de précision avec la Parkinson qui fait trembler ses mains? Il regarde Alain.

BOSS

Va me chercher un chips en-dedans.

ALAIN

(pointant le cintre)

J'aimerais ça m'essayer moi aussi !

BOSS

Tu joueras une autre fois...

Alain part à courir vers l'intérieur. Le boss s'approche et saisit le cintre. En effet, ses tremblements sont amplifiés lorsqu'ils se répercutent à l'extrémité du cintre. Il y a un malaise dans l'attroupement. Cependant, l'homme ne cherche pas à atteindre le levier ; il retire plutôt le cintre de la fente. Il se retourne vers son fils qui est déjà de retour.

BOSS

Passe-moi les chips.

ALAIN

J'ai pris au ketchup, c'est tu correct ?

BOSS

C'est correct.

Il prend le sac de chips et la place contre la vitre à hauteur du levier. Il agite doucement le sac en s'adressant à l'enfant avec une voix chaleureuse. Tout le monde se tait.

BOSS

Envoye mon p'tit homme, viens chercher !

La réaction est instantanée. Un immense sourire traverse le visage du poupon. Il rampe rapidement vers l'objet qu'il convoite. Le boss commence alors à faire légèrement monter et descendre le sac vis-à-vis le levier. La petite main suit le mouvement du sac. À l'extérieur, les hommes encouragent le boss qui demande le silence pour ne pas apeurer l'enfant. Ça y est, la main du bambin vient se déposer sur le levier. Le boss remonte le sac d'un petit geste vif. La main de l'enfant l'imité. CLIC ! la porte est déverrouillée. On félicite le boss qui, bon joueur, donne le sac de chips à l'enfant. Dans la cohue, on entend Jos expliquer à tous le monde le déroulement de ce qui vient de se produire. Le groupe d'hommes retourne s'asseoir dans la station. Chemin faisant, Alain exécute une série de motions au ralenti.

BOSS

Ti-père pour l'amour. Arrête, tu vas me rendre fou.

NORMAND PATRY

C'est quoi cette manie-là ?

BOSS

C'est des motions de lanceur de base-ball.

NORMAND PATRY

J'te crisserais ça sur les valliums, ça serait pas long.

La remorqueuse de Claude s'engage sur le terrain. Elle traîne une petite Toyota complètement broyée par un terrible accident. Le boss devient livide. Malaise dans l'attroupement.

MICHAUD

C'est l'auto de votre gars boss.

TI-PIT

Y'a du sang dans l'windshield !!!

Claude stationne la remorqueuse et descend du véhicule. Il avance vers le boss.

BOSS

Y'est où ?

CLAUDE

Je sais pas boss. C'est un de ses chums de Chicoutimi qui m'a appelé pour que j'aille ramasser l'auto dans l'Parc des Laurentides.

BOSS

Quand est-ce ?

CLAUDE

C'te nuitte. J'voulais pas vous inquiéter. Avez-vous des nouvelles ?

BOSS

Pantoute. Y'est encore parti faire d'la musique pis y'me dit rien le p'tit maudit. (Il plonge la main dans sa poche) Combien j'te dois ?

CLAUDE

(posant sa main sur l'avant-bras du boss)

C'est beau boss, on fera ça une autre fois. Je la mets où ?

BOSS

Envoye-la sur le côté, en collant la clôture.

Depuis l'arrivée de la remorqueuse, Gaston s'est levé pour aller inspecter l'état de la Toyota. Alors que Claude ouvre la portière de la remorqueuse, ils échangent un regard qui en dit long sur leurs craintes. Alain s'approche pour réconforter son père.

ALAIN

Y doit être correct, sinon y'aurait appelé.

BOSS

Je comprends pas comment vous réfléchissez... Surveillance les pompes m'as appeler la police pis les urgences. (il pénètre dans la bâtisse ; son pas est lourd, ses tremblements n'ont jamais été aussi apparents)

SEQUENCE 30 : EXTERIEUR / NUIT / COUR ARRIERE MAISON BROCHU

Une nuit en banlieue, les sons trop tranquilles qui vont avec. Le boss broie du noir, seul sur la balançoire. Une dernière cigarette avant de rentrer dans la maison.

SEQUENCE 31 : EXTERIEUR / JOUR / CENTRE DE READAPTATION

La voiture du Boss s'engage dans une entrée et passe devant une grande enseigne où on peut lire « Centre de réadaptation de jour ». Le boss place l'embrayage sur Park. Nathalie, à ses côtés, s'apprête à prendre la place derrière le volant, mais le boss ne bouge pas. À l'extérieur, devant eux, on voit un homme poussant une marchette franchir la porte d'entrée. Le boss pousse un soupir en ajoutant un « Baptême de marde ». Nathalie sent que son père va vouloir se défiler.

NATHALIE

C'est pas la fin du monde papa,. Juste trois heures pis t'es sorti.

BOSS

C't'insignifiant...

NATHALIE

Dis pas ça p'pa, faut que tu fasses un effort.

BOSS

Regarde Nathalie t'es ben smatt mais j'ai 55 ans pis j'ai travaillé toute ma vie pour élever une famille. Je sais c'est quoi faire un effort ok ? Je trouve ça insultant que vous m'envoyiez ici faire du bricolage pis tremper dans une piscine glacée.

NATHALIE

C'est pas du bricolage, c'est des exercices de motricité fine. (silence)

Le boss sort de la voiture. Nathalie se glisse derrière le volant, puis passe un petit sac de sport à son père.

BOSS

Veux-tu vraiment me faire plaisir ?

NATHALIE

Quoi ?

BOSS

Trouve ti-Guy.

NATHALIE

M'as faire le tour de ses blondes; des fois... J'reviens te prendre à midi.

BOSS

Non, j'vas marcher jusqu'au gas bar. M'as pratiquer ma motricité

Le boss se rend à la porte et pénètre dans l'établissement. La voiture s'éloigne vers la sortie et réintègre le boulevard. La caméra revient sur la porte de l'établissement ouverte où le boss s'assure que la voiture conduite par Nathalie est assez loin. Il relève son col et quitte l'endroit à pied.

SEQUENCE 32 : EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Le Boss revient à pied en tenant son petit sac de sport. Il jette un oeil sur l'auto de Guy et entre dans la station.

BOSS

Pas de nouvelles de Guy ?

ALAIN

Rien.

BOSS

Regarde... Va à l'école cet après-midi pis reviens après. On fera tes devoirs ensemble.

Alain se prépare à quitter. Jos, assis sur la chaise de monsieur Savard, surveille le boss avec anxiété. Enfin le boss va voir la pile de courrier sous le comptoir. Jos attend, mais constate que le boss a reposé la pile sous le comptoir.

JOS

Y'a une lettre de Réjean, boss...

BOSS

Justement, j'ai déjà mon lot de mauvaises nouvelles.

SEQUENCE 33 : INTERIEUR / SOIR / APPARTEMENT DE NATHALIE.

L'appartement de Nathalie est aménagé dans le plus pur style « Do It Yourself, post punk ». Des caisses de lait en guise de bibliothèque, des meubles dépareillés. Des lampes-sculptures. Beaucoup de récupération. Elle et son père sont assis dans la cuisine. Devant eux, la table est recouverte de photos. Nathalie regarde les photos tandis que son père lit la lettre de Réjean. Nous visitons les photos avec la voix de Réjean.

Une image noir et blanc. Dans une foule, une Asiatique tend une énorme liasse d'argent vers nous. La voix de Réjean guide notre ballade à l'intérieur de ses dernières photos. Cette fois, le son d'ambiance « berlinois » accompagne les photos. Nous voyons plusieurs gens avec des marteaux qui tentent d'arracher un bout du mur. Des enfants ramassent les bouts tombés au sol puis les déposent dans différentes chaudières. Un étal avec une grosse pancarte « souvenirs ». Des gens qui boivent dans un bar chic. Nous y reconnaissons Erika. Puis d'autres photos d'elle dans une maison. Elle ne regarde jamais vers la caméra. Un homme plante un marteau piqueur dans le mur. Des touristes achètent des bouts de mur et se font photographier. Des dizaines d'échelles appuyées contre le mur. Le mur... encore le mur.

VOIX DE REJEAN

Salut. Moi ça va bien mais je peux pas en dire autant de Berlin. C'est rendu fou raide ici. Le monde pense juste au criss de cash. La réunification de l'Allemagne est organisée comme une vente de garage. C'est pas long à comprendre que c'est pas la démolition du mur qui compte. C'est plutôt l'effritement des cinq premiers centimètres de son épaisseur, ce qui était peinturé. Le support à graffiti, c'est ça qui se vend. Tout le monde est devenu pickauer professionnel. Y'ont pas niaisé avec la puck, y'ont grugé toute la surface du mur à hauteur d'homme

en-dedans d'une semaine. Là sont pognés pour picorer le deux pieds du haut avec des échelles. Les pickauers, plus wises, ont trouvé une façon de renouveler les stocks. Ils viennent la nuit refaire une couche neuve de graffitis avec des cannes d'aérosol cheap. C'est juste si les touristes ont pas de la peinture fraîche sur les doigts. Les esties de pick pick m'écoeurent, les bruits de marteaux vont me rendre fou. Y sont rendus à monter des bouttes de murs sur des épinglettes.

Les Berlinois de l'Est et de l'Ouest peuvent pas se sentir. J'me suis engueulé avec Erika qui trouve que les Berlinois de l'Est amènent juste de la grisaille et de la tristesse quand y viennent faire un tour à l'Ouest. A peut ben manger de la marde avec son estie de gang de blasés dans son estie de bar de parvenus. Moi j'suis pas capable de mettre les pieds là ; ça fait que j'vois quasiment plus Erica. On est en train de se perdre de vue correct. À part travailler à 3 heures du matin pis elle finit à 9 heures. À cette heure-là, moi j'suis déjà parti faire mes photos sur les pickauers.

Je les haïs avec leur caliss de bruit de marteau qui arrête pas deux secondes, c'est fatigant. Moi ça me donne mal à tête. Je vais me reposer à Berlin Est c'est plus mollo. Les gens de l'Ouest ont commencé à faire de la spéculation immobilière à l'Est. Si on les laisse faire, y vont revirer ça pareil comme dans Berlin Ouest. Des bars pis des magasins partout. Dans le fond, la chute du mur veut peut-être rien dire. Y'a des jours où tu te réveilles en te méfiant du monde entier. Pis le soir tu retournes au lit avec tes pires soupçons confirmés. Salut, à bientôt. Réjean.

NATHALIE

(regardant le boss qui replie la lettre)

Qu'est-ce qu'y dit de beau ?

BOSS

(découragé)

Je l'sais pas. C'est rempli de sacres pis je comprends pas où y veut en venir.

Il passe la lettre à Nathalie qui la lit à son tour pendant que monsieur Brochu fixe le vide.

NATHALIE

C'est pas épais ce qu'y dit. C'est la façon qu'il le dit.

BOSS

Y'est pas dans son état normal.

SEQUENCE 34 : EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Soirée typique au gaz bar. Les flâneurs ont sorti les chaises devant la bâtisse et placotent en buvant du coke. Gaston a une femme sur ses genoux et donne dans le De Kuyper. Un peu plus loin, à côté de la Toyota accidentée de Guy, Ti-Pit sous le capot de son auto demande à Nelson d'appuyer sur l'accélérateur. Ils cherchent à identifier la provenance d'un bruit suspect, ce qui nécessite plusieurs rinçages de moteur. Le boss et son fils sont aux pompes et servent chacun leurs clients. Le boss dépose le bec sur la colonne et va collecter. Le client pointe la voiture de Guy en riant.

CLIENT

Ça a dû fesser en tabarnak.

Peu intéressé à discuter de ce sujet, le boss grommelle quelque chose d'inaudible. Le tremblement de ses mains l'empêche de saisir un billet de dix dans sa pile. Il retourne la pile dans sa poche de pantalon puis plonge une main dans sa poche de veston pour en ressortir une poignée de billets froissés. Péniblement, il isole un dix et le tend en motton au client qui poursuit sur sa lancée.

CLIENT

Le chauffeur doit pas être beau à voir.

BOSS

On le sait pas. Bonsoir.

L'auto démarre, le boss est toujours aux prises avec son motton d'argent. Alain se présente derrière lui et chuchote en louchant vers la voiture qu'il servait.

ALAIN

P'pa c'est un inspecteur. J'm'en suis pas rendu compte. J'y ai lavé les vitres mais j'ai pas demandé pour l'huile.

BOSS

Hé Batince !!!

ALAIN

Y veut te parler.

Le boss tend le paquet d'argent chiffonné à son fils pour qu'il classe les billets, puis se rend au devant de l'inspecteur qui l'attend en arborant une face à fesser dedans.

BOSS

Bonsoir monsieur.

INSPECTEUR

Paul Gobeil, inspecteur pour l'Est du Québec. C'est pas très impressionnant monsieur Brochu.

BOSS

Il est encore jeune, il fait sa formation.

INSPECTEUR

Je parle pas de votre employé de 13 ans, je parle de cela. (Il pointe en direction des placoteux.) Ça donne pas une bien belle image de la compagnie ça.

BOSS

Je comprends votre point de vue, mais ils viennent ici depuis toujours. Je peux pas vraiment les empêcher; c'est des clients. Ils m'achètent des chips, de la liqueur, des cigarettes.

INSPECTEUR

C'est justement. Nous on vend de l'essence. Regardez ça, des femmes, des cigarettes puis il y en a un qui boit de l'alcool. Ça rit fort. On dirait une taverne, pas une station service. Moi je vais mettre ce que je vois dans mon rapport monsieur Brochu.

BOSS

Il vont bientôt partir pour le souper.

INSPECTEUR

(passant le doigt sur le dessus de la pompe)

Ça va pas du tout, c'est pas la première fois pis ça change pas. Vous respectez pas les standards de la compagnie. (Il pointe l'auto de Guy) Êtes-vous obligé de laisser traîner des chars accidentés? On dirait une cour à scrap. (Le boss regarde l'auto de son fils, et enfonce ses mains tremblantes dans ses poches.) Je vais me stationner sur le côté puis je vais faire mon rapport.

Alain revient vers le groupe de flâneurs. Jos l'interroge.

JOS

Qu'est-ce qu'y veut lui ?

ALAIN

C'est un inspecteur.

Les hommes du groupe prennent des airs d'élèves fautifs. Quelques jurons se font entendre. Gaston fait signe à la dame de se lever et tranche.

MONSIEUR SAVARD

On va y aller les gars !

NORMAND PATRY

(jouant au tough)

Qu'y mange de la marde l'inspecteur, c'est chez nous icitte, on reste.

MONSIEUR SAVARD

(l'enlignant avec froideur)

Non. On s'en va, pis toi avec.

Alors que les hommes se lèvent et quittent, le boss revient vers la bâtisse. On entend des « Bonsoir Boss » qui sonnent plutôt comme des « Excusez-nous Boss » Le boss s'assoit seul au milieu de la rangée de chaises. En arrière plan, on voit l'inspecteur dans son auto qui rédige son rapport. Il regarde les hommes partir avec une certaine satisfaction, puis son regard revient se poser sur le boss. Alain vient s'asseoir à côté de son père. Ils

gardent le silence. Sur le visage du vieil homme, on peut lire l'humiliation se transformer en rage impuissante.

SEQUENCE 35 : EXTERIEUR / NUIT / STATION SERVICE

Plan fixe sur la carcasse de la voiture de Guy. Les lumières qui éclairent le terrain de la station s'éteignent une à une, plongeant la voiture dans une semi-obscurité. Le boss entre dans le cadre et marche autour de la voiture en parlant seul à voix basse. Si on ne peut entendre ce qu'il dit, on distingue aisément ses tremblements. Après un moment, il s'immobilise, arrête de parler, lève les yeux au ciel et se signe. Il sort du cadre.

SEQUENCE 36 : EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Petit matin. Le Boss et Alain viennent d'ouvrir la station. Jos arrive avec le journal. Constatant que la chaise de monsieur Savard est libre, il s'y assoit en utilisant les mêmes geste que Savard.

JOS

La cantine est pas passée.

ALAIN

Non.

JOS

Y'est en retard le verrat. (pause) Guy a-tu donné signe de vie ?

ALAIN

La police cherche.

Jos tente de faire baisser la tension à l'aide de son journal.

JOS

En tout cas y'ont pas parlé d'accident grave dans le journal. (Il tourne les pages) Paraît qu'y vont mettre des grosses ballounes dans les *stérings*. Quand tu vas fesser dans quelque chose, ça va se gonfler d'une *shot*. (il conclut seul.) J'sais pas ce que ça va faire, mettons que tu fumes une cigarette. La balloune va péter ou ben tu vas te brûler la face. Y le disent pas ça...

Jos relève la tête pour voir si quelqu'un daignerait lui répondre. Il voit Guy dans le cadre de porte. Il replie rapidement le journal.

JOS

Bon j'pense ben que j'vas y aller...

Jos sort tandis que Guy s'avance pour déposer son sac d'harmonicas et son petit amplificateur. Il ne sait pas quoi dire. Hésitant, il regarde son père.

GUY

Salut ça va ? (pas de réponse) T'es fâché hein ?

BOSS

T'as-tu vu ton auto ?... Qu'est-ce tu veux que j'pense Guy ?

GUY

(réalisant trop tard l'inquiétude qu'il a dû causer)

Excuse-moi.

Le boss ne répond rien. Il grince des dents puis fait semblant qu'il a quelque chose à faire. Guy se sent extrêmement coupable ; il tente d'expliquer l'impardonnable.

GUY

J'fais pas ça pour te faire de la peine. C'est pas de ma faute, y'avait un band de Chicago pis y m'ont demandé de rester jouer pour trois soirs.. J'pouvais pas dire non... Y'avait plein de monde

BOSS

Y'ont pas encore le téléphone dans le Saguenay ?

GUY

Je sais que j'aurais dû appeler mais...

La cloche sonne ; le boss en profite pour s'extraire à ce pénible plaidoyer. Il sort. Guy regarde son jeune frère.

GUY

Y'est en maudit pour de vrai.

ALAIN

Ça fait trois nuits qu'y dort pas.

GUY

Hé câliff...

Choqué contre lui-même, il ramasse ses choses et se dirige vers l'arrière-boutique. Le boss entre en classant un dix piastres dans sa pile d'argent. Il a pris un air plus ferme. Guy ressort de l'arrière-boutique vêtu de la chemise bleue et enfilant le blouson Laurier. Le boss le regarde entre quatre-z-yeux.

BOSS

Qu'est-ce tu fais ?

GUY

Ben j'commence mon shift.

BOSS

C'est samedi passé qu'y commençait ton shift. Là y'est trop tard.

GUY

Voyons p'pa, t'es brûlé. J'vas faire des doubles le reste de la semaine.

BOSS

Tu vas rien faire pantoute Guy, parce que tu travailles pus ici; j'ai fini de me faire chier dans les mains. Va jouer d'la musique, va au Saguenay, va rejoindre l'autre à Berlin, va faire ce que tu veux... mais moi, je débarque de vos folies. Va-t'en.

Guy ramasse ses choses et quitte en pleurant. Alain est partagé entre la punition justifiée et la peine de son frère. Le père se retire dans l'arrière-boutique pour cacher les larmes qui lui montent aux yeux.

SEQUENCE 37 : EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Alain marche dans une ruelle qui débouche sur une artère passante. De l'autre côté de la rue s'élève la station concurrente, un libre service Shell. Alain regarde les prix affichés sur le grand panneau. Il sort un stylo et les écrit dans la paume de sa main. Un coup d'œil aux pompes où il aperçoit Yoyo qui fait le plein.

Cut

Alain entre dans la station. Manifestement, le boss attendait le retour d'Alain avec appréhension.

BOSS

Pis ?

ALAIN

(lisant les chiffres inscrits dans la paume de sa main)

45 juste pour l'ordinaire. Pis 47.5 pour le super.

BOSS

45 cents le litre! Ça pus de bon sens; j'peux pas l'accoter. Aussi ben fermer boutique.

ALAIN

J'ai vu Yoyo gazer.

Le boss ne répond rien mais son visage en dit long sur son écœurement.

JOS

C'est pas surprenant que ça marche les libres-services dans le coin. Tout le monde est sur le B.S. dans le quartier. Fa qu'en remplissant eux-mêmes leurs chars y'ont l'impression de travailler pis d'économiser. Ben vite y va avoir juste de ça des libres-services. Pas vrai ça Boss ?

MONSIEUR SAVARD

T'as une explication pour toute toi Jos.

JOS

Ben non, c'est pas juste ça. Ils vendent le gaz moins cher parce qu'ils payent moins cher pour faire rouler la place. C'est vrai, les employés c'est tout des petits jeunes à 4 piastres de l'heure. Tu les assois en arrière du computer pis ça roule tout seul. En plus, les ordinateurs ça fait pas d'erreurs. Les kids y connaissent ça l'informatique. Toute va marcher avec ça bientôt. On peut pas aller contre le progrès.

La cloche sonne. Le jeune se lève mais il est arrêté par son père.

BOSS

Laisse ti-père.

La caméra reste à l'intérieur et nous voyons le boss servir le client. Il a quelque chose de beau dans cette façon de servir l'essence. Le pompiste et le client s'appuient sur l'auto et discutent le coup tranquillement, les salutations sont conviviales. Une façon qui n'existe plus aujourd'hui. Pendant ce temps, à l'intérieur, Gaston passe un savon à Jos.

MONSIEUR SAVARD

Maudit t'es innocent Jos. Tu parles comme ton journal pis tu vois pas plus loin que le bout de ton nez. Le quartier au complet vient ici. T'as même pas de chars toi, pis t'es ici douze heures par jour. Pourquoi ? Parce que t'aime ben mieux être ici avec nous autres au lieu d'être tout seul à maison. Ousse-tu vas passer tes journées quand y vont remplacer la place icitte par une tite boîte de trois pieds par trois pieds avec un enfant assis en arrière de ton jésus-marie d'ordinateur ? Tu vas trouver l'temps long mon Jos. Pus d'place pour placoter pis boire des cafés. Pis j'vas te dire une autre...

Tout à coup un fort bruit d'explosion surprend tout le monde. On se retourne vers la pompe à air. Une petite fille est figée par la peur. Réalisant que son pneu est crevé une fois de plus, elle pleure nerveusement.

MONSIEUR SAVARD

Calvette ! L'air sort ben trop vite pour les bicycles à pédales.

Le boss va consoler la fillette qui morve et pleure.

JOS

Je l'avais dis de mettre un dessein pour avertir le monde.

BOSS

C'est pas grave, c'est juste le bruit. T'as rien ma chouette. (pause)
La prochaine fois, j'veux que tu me le demandes à moi de gonfler ton pneu.

Gaston se lève, fouille dans ses poches et sort de l'argent.

MONSIEUR SAVARD

Alain va m'acheter une trip à bicycle.

Il s'avance vers la vitrine et frappe deux coups en faisant signe à la petite de venir à l'intérieur. La brusquerie de Gaston apeure la fillette.

MONSIEUR SAVARD

**A va-tu passer la journée de même elle? Fige pas là saint-crème !
Viens !!!**

Finalemment, c'est Gérard qui arrangera le pneu de la petite.

SEQUENCE 38 : INTERIEUR / JOUR / BANC DE PARC

Une photo noir et blanc remplie de traînées lumineuses causées par un « bougé » en lente exposition. On reconnaît tout de même une rue de nuit.

La voix de Réjean se mêle au son direct qu'il y avait lors de la prise des différents clichés. Les photos du dernier envoi de Réjean sont plutôt troublantes. Rien ne les unit ; elles pourraient provenir de plusieurs photographes. Il y a des images très poétiques de Berlin Est et de ses habitants, surtout des vieilles personnes. Il s'en dégage un sentiment de calme relié à un quotidien immuable. Puis tout à coup surgissent des images floues de buveurs dans un bistrot. Des rues désertes la nuit. La station de métro Alexander-Platz de jour. Une foule où les gens changent de l'argent au noir. Une main qui se pose devant l'objectif pour empêcher une prise de vue. Deux hommes saouls attablés qui regardent vers nous. Un escalier intérieur, la nuit. Une porte. Erika endormie à moitié nue, à même le plancher de la cuisine. Le mur qui n'est plus qu'un enchevêtrement de tiges d'acier retenues par un peu de béton. Un homme dormant d'un sommeil éthylique sur une banquette d'un wagon de métro.

Salut. Ça va mieux maintenant. Je ne suis plus chez Erika. Je passe mes journées à l'Est. Je retourne à l'Ouest juste pour changer de l'argent au noir pis je reviens à l'Est le plus vite possible. Comme si en vingt minutes de métro je me transformais de tout nu cassé à Big shot. Avec dix piastres j'peux boire pis manger deux jours. J'me sens mieux de ce

côté-là du mur. J'aime les maisons, les faces pis l'air ambiant. On dirait que tout est peinturé en gris. Le monde savent vivre à l'Est. C'est plein de ti-vieux qui prennent le temps de fourrer le chien. Finalement, ça ressemble au gaz bar. Ça durera pas longtemps par exemple. Ils arrêtent pas d'ouvrir le mur partout pis on peut pas empêcher les gens de l'Ouest de venir. Faudrait qu'y arrêtent avec leurs esties de marteaux. Pick pick pick, on les entend jusqu'ici. Pick pick pick tout le temps, c'est ben fatigant. Estie qu'y faudrait pas j'm'enfarge dans une caisse de dynamite moi, parce qu'y ferait pas chaud. J'aime ça de ce bord-ci pis faudrait pas que ça change. Avant longtemps, Erika pis sa gang de néo-blasés vont venir me faire chier jusqu'ici. L'autre matin, j'ai voulu aller me raccommoier avec elle, mais elle était trop knock-out pour jaser. J'ai reviré de bord. C'est spécial, on est toujours saouls elle pis moi, mais jamais sur les mêmes heures. C'est de valeur. Des fois j'suis plus certain de pouvoir digérer toutes les informations qui viennent à mon cerveau. J'pus sûr de comprendre ce qui m'entoure, pis encore moins ce qui m'habite. Chaque fois que j'pense contrôler une idée, elle sacre son camp. L'intelligence c'est comme une couleuvre. Une vipère, pas de venin, qui te glisse entre les mains. À matin, j'avais envie de tirer sur la plogue pis tomber en état de béatitude. Dites à Dan que je commence à le comprendre.

J'me suis fait des amis dans une taverne. Jancker et Rudy sont parfaits. Ils ont un foie en téflon pis un moral d'acier. Même si je parle pas allemand, ça prend pas la tête à Papineau pour comprendre qu'ils sont en tabarnak. Eux autres, ils ont une fantastique impression de s'être fait fourrer d'aplomb pendant 40 ans. Là du jour au lendemain on vient de leur dire que le communisme c'est fini, que c'était pas bon. Que tout ce qu'ils ont fait pour le parti, c'est pourri pis honteux. Ils l'ont de travers la chute du mur. Pendant 40 ans y'ont mangé de la marde, surveillé leurs voisins pour les stooler, y sont habillés avec du linge mal fait, y'ont fourré des femmes malades pis abouti avec des enfants mongoliens qui les stoolaient à leur tour. Pis là on leur dit que tout ça a servi à rien, qu'on passe à autre chose. Moi j'sais pas comment je réagirais si on me disait que ma vie a servi à rien. Quand je leur dis que je suis pompiste, ils me croient pas. Un pompiste ça voyage pas

dans leurs livres. Anyway faut que je trouve une passe pour que rien bouge. M'a figer tout ça... Y fera pas chaud tantôt. Bye.

Les dernières phrases sont lues par la voix du Boss qui semble perturbé par la prose de son fils. Ses mains tremblantes replie la lettre. Il ramasse la pile de photos sur ses genoux et glisse le tout dans une enveloppe. Il se lève, jette l'enveloppe dans une poubelle avant de s'éloigner.

SEQUENCE 39: EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Ti-Pit et Nelson, son comparse aveugle, sont assis à l'extérieur. Un Vandura traverse le terrain.

TI-PIT

Pis ça ?

NELSON

C'est le Vandura à Carrier.

TI-PIT

C'était facile, y claque des valves.

NELSON

Au contraire, la moitié des chars dans le boutte claquent des valves.

TI-PIT

(apercevant la voiture de livraison qui vient vers eux)

T'es ben bon. Je te gage la pizza que t'es pas capable avec l'auto du livreur.

NELSON

N'importe quand.

La petite voiture de livraison se stationne devant eux; Nelson est tout oreilles. Ti-Pit se lève et va payer la pizza qu'ils ont commandée. Il revient, s'assoit et entreprend de déposer les pointes dans des assiettes de plastique.

TI-PIT

Pis mon Nelson... c'était quoi c'te minoune-là ?

NELSON

Calvaire, j'ai jamais entendu ça. Donne-moi un indice.

TI-PIT

C't'un quatre cylindres.

NELSON

Je le sais que c't'un petit quatre, cibole. C'est pas un indice ça. Envoye.

TI-PIT

Ça vient d'Europe.

NELSON

Un Renault 12 qui sonne bizarre !

TI-PIT

Pantoute, c'était une Wolkswagen.

NELSON

Quoi ???

TI-PIT

Une Rabbit diesel.

Tout en parlant, Ti-Pit échappe une pointe de pizza au sol. Sans changer le ton de la conversation, il regarde vers Nelson et guette sa réaction. Il ramasse la pointe et la dépose dans l'assiette. Ses yeux vont de la pizza à Nelson.

TI-PIT

Tu me dois onze piastres.

NELSON

Ça compte pas les autos qui marchent au diesel.

TI-PIT

(prenant la main de Nelson pour y mettre l'assiette)

Une gageure, c'est une gageure. T'as perdu, tu payes. T'es tricheur.

NELSON

Ouais, pis toi t'es crosseur ! A tombé par terre c'te pointe-là.

TI-PIT

Est pas tombée !

NELSON

Maudit menteur !

TI-PIT

Ok juste un petit peu.

NELSON

C'est quoi ça « juste un petit peu tombée ». Tomber c'est tomber.

TI-PIT

Quasiment pas. Je l'ai ramassée vite.

NELSON

Ben pourquoi tu la prends pas toi ?

TI-PIT

Estie que t'es chialeux. Donne-moi-la; j'vas la prendre.

NELSON

J'pas chialeux, j'vas la manger ton estie de pointe, mais si jamais je pogne un p'tit caillou y fera pas chaud.

TI-PIT

Montre-moi-la encore. (il la saisit et l'inspecte. Il en profite pour échanger les assiettes afin de donner à Nelson celle qui n'est pas tombée) Est super propre, tiens.

NELSON

(reprenant la pointe)

Arrête de jouer au fou avec moi Ti-Pit !

TI-PIT

Qu'est-ce qu'y'a encore ?

NELSON

T'as échangé les pointes.

La voiture de monsieur Michaud s'arrête aux pompes. Ti-Pit se lève.

TI-PIT

T'es fatigant, mange pis ferme ta gueule.

Monsieur Michaud descend en affichant un large sourire à Ti-Pit.

MONSIEUR MICHAUD

Full-le ben plein. J'ai une maudite envie.

Nous suivons Monsieur Michaud qui se dirige vers le backstore. Au passage, il salue Nelson. Arrivé dans le backstore, il se rend au lavabo qui sert de toilette et fait couler l'eau des robinets à grand jet. Au lieu d'uriner, il revient sur la pointe des pieds vers la porte et jette un oeil sur Nelson et Ti-Pit. La voie est libre. Il s'agenouille devant le coffre-fort et y plonge un cintre déplié qu'il cachait dans son pantalon.

A l'extérieur, Ti-Pit enclenche le bloqueur sur le pistolet à essence et revient à pas de loup vers Nelson.

TI-PIT

Pis ?

NELSON

Y'est pas pantoute en train de se tenir la graine.

TI-PIT

Parfait !

Dans l'arrière-boutique, Michaud épie les bruits venant de l'extérieur, tout en essayant d'embrocher des billets avec le cintre dans le coffre-fort. L'image passe en caméra subjective, comme si quelqu'un surveillait Michaud depuis deux petits trous dans un mur. On revient en caméra objective. Soudain, à quatre pieds de Michaud, le mur de boîtes de chips bouge puis s'effondre. Comme dans un tour de magie, Gaston apparaît, imposant et autoritaire, les bras croisés sur sa poitrine.

MONSIEUR SAVARD

T'es faite mon rat.

Les deux mains sur le cintre, agenouillé, Michaud n'arrive pas à croire ce qu'il voit. Ti-Pit et Nelson surgissent dans le cadre de porte.

TI-PIT

(il s'avance et saisit Michaud par une oreille pour le forcer à se relever)

Tu veux voler sur mon shift, ben tu sais ce qui t'attend !

MICHAUD

Non, les gars... J'veux pas voler... Je sais pas pourquoi ; c'est plus fort que moi. Je le ferai plus, vous venez de me délivrer de ma manie.

MONSIEUR SAVARD

Arrête de brailler... Tu vas rendre ça pire pour rien.

TI-PIT

Combien tu penses que tu mérites pour ça ?

MICHAUD

Oh non les gars, s'il vous plaît, non pas ça...

MONSIEUR SAVARD

Combien ?

MICHAUD

Une demie heure ?

TI-PIT

Une heure en quatre shots. Pis t'es mieux de revenir faire les quatre, sinon on va aller te chercher devant ta femme pis ton gars. Y vont savoir que t'es un estie de voleur.

Tout penaud, Michaud baisse la tête et abdique. Il sait qu'il n'obtiendra pas la clémence du trio. Tel un condamné à mort entouré de ses bourreaux, le cortège quitte le backstore pour se diriger à la potence qui attend Michaud. Les hommes sortent du gaz bar et font halte devant le congélateur à glace. Michaud commence à gémir.

MICHAUD

Maudine les gars. Come on, je le ferai pu jamais... pitié.

Tandis que Ti-Pit fait de la place dans le congélateur en sortant quelques blocs de glace, Gaston fixe Michaud droit dans les yeux et, d'un mouvement de tête, lui fait signe de monter dans le congélateur. Michaud cherche une voie de sortie. Ti-Pit lui prend le bras.

MICHAUD

Dites-le pas au boss au moins.

TI-PIT

T'aurais du y penser avant. Envoye. Quinze minutes.

Michaud embarque dans le congélateur et on rabat le porte sur lui. Nelson et Gaston montent pour s'asseoir sur le panneau. On entend quelques coups sourds sur les parois intérieures.

MONSIEUR SAVARD

(regardantTi-Pit)

Y'avait pas de la pizza ?

Ti-Pit lui tend une pointe. Les trois hommes poursuivent leur repas.

SEQUENCE 40: EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Bientôt la fermeture. Le boss est dans l'arrière-boutique à vider le coffre-fort. Tandis que monsieur Savard est dans la station à boire du gin devant le télé-journal. Sur le terrain, un jeune bum, Coyote, fait des allées et venues en dix-vitesses devant la station en reluquant vers l'intérieur. Depuis sa chaise, monsieur Savard l'observe en maugréant à voix basse.

MONSIEUR SAVARD

P'tit criss.

Il se lève et va ouvrir la porte pour le confronter.

MONSIEUR SAVARD

As-tu perdu ton chemin Coyote ?

COYOTE

(jouant au tough)

J'me promène. J'ai l'droit !

MONSIEUR SAVARD

Ben va te promener par là-bas.

Coyote s'éloigne en faisant un *wheelie*. Gaston retourne à sa chaise, mais le bulletin télévisé le coupe net dans son élan.

Le lecteur de nouvelles nous informe d'un fait cocasse : l'arrestation d'un ressortissant canadien à Berlin. Des images tournées de nuit nous montre un homme devant le mur de Berlin qui menace des policiers en brandissant une truelle. La caméra s'approche du forcené ; nous reconnaissons Réjean.

Dans l'arrière-boutique, le boss referme le coffre-fort et reste interdit un moment en entendant le reporter télé raconter qu'un dénommé Réjean Brochu a été arrêté alors qu'il tentait de reconstruire le mur à la faveur de la nuit. Depuis quelques nuits déjà, les voisins observaient avec curiosité ce jeune homme qui travaillait sans relâche. Mais le bruit provoqué par ses travaux auront fini par agacer le voisinage qui a finalement porté plainte.

Au pied de la télé, Gaston est rejoint par le Boss. Les deux hommes regardent Réjean amené par des policiers berlinois. Complètement saoul, Réjean beugle des phrases en français et en anglais. Il met en garde les gens contre l'effondrement du mur, puis annonce la fin d'un monde. Son regard est fiévreux, il fait peur à voir.

SEQUENCE 41 : EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Petit matin. Gaston et Dan attendent Alain qui arrive en retard sur son vélo. Gaston se contente de regarder Alain par-dessus sa montre qu'il lève à hauteur des yeux.

ALAIN

Je l'sais...

MONSIEUR SAVARD

Pis Réjean ?

ALAIN

L'ambassade canadienne l'a mis sur un avion. Y'arrive demain.

JOS

Avez-vous vu ça ?... On rit pus là !

Jos arrive à son tour en exhibant fièrement la page couverture du Journal de Québec. On y voit une grosse photo de Réjean lors de son arrestation, le tout chapeauté par un titre en lettres rouges. « Ivre, il tente de rebâtir le mur de Berlin. » Alain et Gaston dépriment tandis que Jos commence à lire.

JOS

Écoutez ça. « Un ressortissant canadien a été arrêté hier alors que sous l'emprise de la folie...» (Il est interrompu par Gaston).

MONSIEUR SAVARD

C'correct Jos, c'correct.

JOS

Ben quoi ? Pour une fois qu'on connaît le gars sur la première page pis que c'est pas un bandit.

Comme à chaque matin, il dépose le journal sur le comptoir. Alain saisit le journal et regarde la photo de son frère. Le regard de ce dernier est rempli de démente. Alain remet le journal à sa place. Appuyé sur le comptoir, Dan regarde à son tour le tabloïd. On sent qu'il bataille pour mettre de l'ordre dans ses idées. Il relève la tête.

DAN

Pourquoi y'est là Réjean ?

Personne ne répond. C'est tout comme si Dan n'existait pas. Il baisse à nouveau les yeux sur le journal puis exige un explication.

DAN

Pourquoi Réjean est sur le journal ?

ALAIN

Réjean y'est devenu comme fou...

DAN

(S'objectant promptement, comme s'il connaissait trop bien les affres de la folie)

Y'est pas fou Réjean !

MONSIEUR SAVARD

Y tient pas la boisson ! Y'a pas de quoi à écrire à Ottawa...

Dan n'est pas rassuré. La bouche ouverte, il jongle avec un tourbillon de doutes et de questionnements intérieurs. Finalement il trouve une porte de sortie.

DAN

Donne-moi krente sous si vous plaît boss.

ALAIN

Pas à matin Dan.

Monsieur Michaud arrive dans le cadre de porte. Il tient une tuque dans ses mains et s'adresse à Gaston.

MICHAUD

J'viens faire un quart d'heure.

ALAIN

Pardon ?

MICHAUD

(s'adressant maintenant à Alain avec une inquiétude sincère)

Avez-vous des nouvelles de ton frère ?

ALAIN

Mon père va aller le chercher demain à Mirabel.

Gaston s'est levé pour aller à la rencontre de Michaud. Il l'accompagne maintenant jusqu'au congélateur puis ouvre le panneau. Alain est stupéfait de voir Michaud enfile sa tuque et monter dans le caisson avec une attitude très volontaire.

ALAIN

Qu'est-ce vous faites là ?

MONSIEUR SAVARD

Mêle-toi pas de ça Alain.

MICHAUD

C'est entre nous autres Alain.

Michaud disparaît ; Gaston referme le panneau.

ALAIN

Ça pas de bon sens.

MONSIEUR SAVARD

Dan veux-tu faire trente sous ? (Dan fait signe que oui) Assis-toi là-dessus.

Dan s'assoit. Gaston prend Alain par l'épaule et l'entraîne vers l'intérieur.

MONSIEUR SAVARD

Viens, faut j't'explique une couple d'affaires.

SEQUENCE 42 : EXTERIEUR / JOUR / MIRABEL

Réjean dépose ses bagages dans le coffre de la voiture. Son père referme le coffre. Ils n'échangent aucune parole. CUT.

Sur l'autoroute, les deux hommes sont toujours aussi silencieux. Le regard du Boss alterne entre la route et son fils. Ce dernier reste de marbre; pour éviter une conversation, il augmente le volume de la radio. CUT

La voiture s'immobilise dans l'entrée de la maison familiale. Le Boss coupe le contact et se retourne vers son fils pour le fixer. Réjean sent le regard de son père peser sur lui.

REJEAN

Arrête de me regarder de même p'pa. Chus pas fou.

BOSS

M'a te dire, t'avais pas l'air brillant au télé-journal.

REJEAN

J'suis parti sur une brosse de trois semaines pis ça mal fini. J'ai perdu la carte c'est tout. (silence)

BOSS

Pensais-tu vraiment que t'allais rebâtir le mur à toi tout seul ?

REJEAN

Ben non...

BOSS

Pourquoi t'as fait ça d'abord ?

REJEAN

C'était un geste symbolique.

BOSS

Explique-moi parce que là j'suis perdu.

REJEAN

Là-bas tout le monde est sur le gros party mais personne réalise ce qu'il va leur arriver. Ils comprennent pas ce qui s'en vient.

BOSS

Pis toi tu l'sais...

REJEAN

(Il ramasse ses idées et se tourne vers son père)

Regarde p'pa, Berlin c'est comme les stations services. À l'Ouest c'est les gros libres-services modernes pis à l'Est c'est broche à foin comme ton gaz bar.. Pis là c'est les gros libres-services qui vont gagner. Comprends-tu ?

BOSS

Me prends-tu pour un imbécile ? (pas de réponse) Tu prends tous ces détours-là pour finir par me dire ça : le monde est en train de changer pis j'ai de la misère à suivre. Penses-tu que je l'sais pas ce qui me pend au bout du nez.

REJEAN

Non, moi ce que je dis c'est qu'y'a pas de honte à pas vouloir changer si les changements font pas ton bonheur. T'es pas obligé de jouer leur game.

BOSS

(Le boss saisit où son fils veut en venir, mais refuse d'élaborer)

Repose-toi, t'es fatigué.

REJEAN

Où tu vas ?

BOSS

Au gaz bar.

Réjean sort de l'auto et le boss démarre.

SEQUENCE 43 : INTERIEUR / JOUR / SALON MAISON BROCHU

Le Boss s'est endormi dans son lazy boy devant la télé allumée où la neige grésille. Réjean entre dans le salon, éteint la télé, ramasse une cigarette qui est tombée du cendrier

pour se consumer sur la petite table basse. Puis, il remonte la couverture sur le corps de son père. Il l'observe ; dans son sommeil, son père ne tremble pas. Le boss se réveille.

BOSS

Y'a-tu eu des téléphones ?

REJEAN

Deux. Vos directeurs veulent avoir de vos nouvelles. Paraît que vous foxez à tour de bras.

BOSS

Qu'esse-tu dis là ?

REJEAN

Le directeur de la polyvalente a appelé pour savoir pourquoi Alain manquait ses cours. Pis le directeur du centre de réadaptation veut savoir si y doivent laisser ta place à un autre. Paraît que t'es jamais allé à tes rendez-vous. T'en as un demain matin. J'vas aller te mener pis j'vas rentrer au gaz bar.

BOSS

T'as besoin de te reposer.

REJEAN

Non, toi tu vas te reposer. Alain va aller à l'école pis moi j'vas aller travailler.

Réjean entreprend de se retirer pour mettre fin à la conversation mais son père laisse tomber sèchement.

BOSS

T'haïs ça le gas bar, c'est pour ça que t'es tombé malade.

REJEAN

J'suis pas malade, j'suis ben correct. De toute façon j'vas repartir avant d'être à boutte.

SEQUENCE 44 : EXTERIEUR / JOUR / CENTRE DE READAPTATION

La voiture du boss s'immobilise devant la porte d'entrée. La portière, côté passager s'ouvre pour laisser sortir monsieur Brochu, tenant un petit sac sport à la main. La frustration a pour effet d'augmenter ses tremblements. Réjean regarde les mains de son père.

REJEAN

À tantôt.

BOSS

C'est ça.

Réjean regarde son père s'éloigner vers la porte d'entrée. Les pieds du vieil homme ne se soulèvent plus très haut ; la chaîne de trottoir prend des allures d'obstacle à franchir. Lorsque sa main se dépose sur la poignée de porte, on sent le manque de sensibilité tactile ainsi que le manque de tonus. Les tremblements augmentent et la porte s'ouvre difficilement. La caméra revient sur Réjean qui fait passer un motton en voyant son père pénétrer dans l'édifice. Le boss se retourne et regarde à l'extérieur, l'auto est toujours là. Impossible pour le vieil homme d'échapper au centre. Avec résignation, il se rend à l'accueil. Une sorte d'impression de trahison habite Réjean. Il embraye sur drive.

SEQUENCE 45 : EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Réjean remplit le présentoir à chips alors que Gaston fait son entrée dans la station.

MONSIEUR SAVARD

Oh boy, le roi du béton est de retour.

REJEAN

Bonjour monsieur Savard.

MONSIEUR SAVARD

On savait pas que t'étais doué pour la construction en boisson.

REJEAN

On va mettre ça au clair Monsieur Savard. J'ai pas envie pantoute de parler de ce qui c'est passé là-bas.

Gaston lève les mains en faisant signe qu'il n'insiste pas. Il s'assoit et s'allume une cigarette. Un moment puis il se retourne vers Réjean.

MONSIEUR SAVARD

Même pas de la fille...

REJEAN

Quoi la fille ?

MONSIEUR SAVARD

C'était un beau brin de femme.

REJEAN

Magnifique beau brin.

MONSIEUR SAVARD

Pis c'était comment.

REJEAN

Quoi c'était comment ?

MONSIEUR SAVARD

Fais pas l'innocent. Ça doit être spécial les Allemandes.

REJEAN

Ben spécial. A parlait pas français, moi j' parlais pas allemand. Ça fait qu'on faisait ça en anglais.

MONSIEUR SAVARD

Estie que t'es déplaisant.

REJEAN

Ben quoi, c'est vrai...

La cloche résonne, Gaston reconnaît l'homme qui descend de la voiture.

MONSIEUR SAVARD

Check-toi, c'est un inspecteur de la compagnie.

REJEAN

Pis ?

MONSIEUR SAVARD

Pis y'est pas mal sur le dos du boss.

Réjean insère le bec dans le réservoir et commence le plein. Il se croise les bras en regardant les chiffres défilier sur le compteur. Le client et le pompiste se toisent en silence. Après un moment, l'inspecteur s'avance vers lui.

INSPECTEUR

Tu me demandes pas si le niveau d'huile est correct ? Si j'ai besoin d'autre chose ?

REJEAN

Des fois, ça dépend. On veut pas trop pousser sur le monde.

L'inspecteur passe son doigt sur le dessus de la pompe puis retourne son doigt vers Réjean pour lui faire voir la saleté ramassée.

INSPECTEUR

Puis vous poussez pas trop sur le ménage non plus.

Réjean acquiesce, prend une guenille et la tend à l'inspecteur.

REJEAN

Ben oui regarde donc ça, y'a un ti peu de poussière. Tiens, fais-toi plaisir.

INSPECTEUR

J'pense qu'on se comprend mal.

REJEAN

T'as raison. (Il saisit la main de l'inspecteur et y enfonce la guenille puis l'entraîne à la pompe où il force le bras de l'inspecteur à faire des mouvements circulaires sur le dessus de la pompe.) Envoye, shine-moi ça comme il faut.

INSPECTEUR

Aie, tu ferais mieux de me lâcher sinon ton père va avoir du trouble.

REJEAN

Teuh, teuh, teuh ! C'est-tu une menace ça ? T'es-tu en train d'essayer de me faire peur toi là ? Pour moi tu lis pas les journaux toi. Chus fou

moi. C'était marqué à pleine page. Tu l'sais pas que c'est dangereux un fou ? Arrive icte mon ti-caille.

Réjean force l'inspecteur au sol et lui prend son portefeuille. Il saisit le permis de conduire et le consulte rapidement à haute voix.

REJEAN

Écoute-moi ben Paul Gobeil, 122 rue des Érables. Mon père est fatigué comme c'est là. Si jamais tu y fais des misères, j'te promets que j'vas aller te chercher au 122 rue des Érables pis j'vas t'apprendre le sens du mot regret.

Dans le cadre de porte, Monsieur Savard regarde la scène avec amusement.

SEQUENCE 46 : EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Le boss revient à pied du centre de réadaptation en tenant son petit sac. Il pénètre dans la station où Réjean et Gaston fument en silence.

BOSS

Pis?

Entente tacite entre Gaston et Réjean sur l'épisode de l'inspecteur.

REJEAN

Pas grand chose... c'est mort.

MONSIEUR SAVARD
(s'étirant et bâillant)

Y se passe jamais rien.

BOSS

Y'a-tu du courrier ?

Réjean dépose les enveloppes sur le comptoir. Le boss marche vers le comptoir, y dépose un objet informe qu'il tenait dans ses mains, puis consulte le courrier. Gaston est intrigué par ce drôle d'objet qui ressemble à une bouse multicolore.

MONSIEUR SAVARD

C'est quoi c'te gogosse-là ?

BOSS

(relevant les yeux pour les poser sur l'objet)

De la céramique.

MONSIEUR SAVARD

(Ne sachant pas s' il doit rire ou rester sérieux)

Pis ça sert à quoi ?

BOSS

(Les yeux dans le courrier)

Un cendrier. Me suis dit que tant qu'à faire du bricolage, j'allais faire quelque chose de pratique pour le gaz bar. J'ai fait un gros cendrier.

Un moment de silence. On sent que les deux hommes se forcent pour garder leur sérieux.

MONSIEUR SAVARD

J'peux-tu l'essayer ?

Le boss lui passe l'objet sans le regarder dans les yeux. Gaston écrase sa cigarette dans la masse de céramique.

MONSIEUR SAVARD

(pince-sans-rire)

Ah oui, il va bien !

BOSS

(échappant quelques rires entre les mots)

Oui, ils étaient pas mal fiers de moi au centre. Y m'ont demandé d'aller en faire d'autres à toutes les semaines.

Les deux hommes éclatent de rire. Soudain, provenant de l'extérieur, des coups sourds et des cris étouffés se font entendre.

MONSIEUR SAVARD

Jésus Marie Joseph ! Je l'avais oublié lui.

Gaston se lève et se dirige vers le congélateur où Dan est assis sur le couvercle. Le boss ne comprend pas ce qui se passe.

MONSIEUR SAVARD
(*tendant cinquante sous à Dan*)

C'est beau Dan, tu peux te lever.

Sous le regard ahuri du Boss, monsieur Michaud sort du congélateur en grelottant. Du frimas sur les sourcils, il salue les gens puis s'éloigne.

SEQUENCE 47 : INT-EXT / JOUR / STATION SERVICE

Gros plan sur un cahier d'exercice de mathématiques secondaire trois. (L'univers et des sous-ensembles) Le boss aide Alain à faire ses devoirs.

BOSS

J'voudrais ben t'aider mais je comprends rien là-dedans... C'est des mathématiques ça ?

ALAIN

Ben oui.

BOSS

Tu connais pas tes tables de multiplication pis y te font jouer avec l'univers...

Ils sont interrompus par une voix autoritaire.

VOLEUR

Hold-up !

Un jeune homme, la tête recouverte d'une taie d'oreiller fleurie, fait irruption dans la station. Il tient son neuf millimètres droit devant le visage d'Alain.

VOLEUR

Donne-moi l'cash !

ALAIN

Estie d'malade, si tu penses qu'on te reconnaît pas.

BOSS

Swing l'argent ti-père !

VOLEUR

(pointant son arme sur Alain)

Envoye grouille ! Sors ta pile !

Alain sort son argent et s'avance pour le donner. Au même moment, une voiture de police fait un U-Turn dans la rue pour venir freiner brusquement sur le terrain. Le voleur saisit le bras d'Alain et le ramène vers lui en le faisant pivoter. Alain se retrouve dos contre le voleur avec l'arme sur la tempe.

LE BOSS

Fais-y pas mal.

VOLEUR

Ta gueule... Là c'est moi qui call les shots.

ALAIN

Ayoye, mollo.

BOSS

Lâche mon gars tout de suite.

D'autres voitures de police sont déjà arrivées. Des éléments de la première scène du film sont repris avec des modifications dans l'approche cinématographique. Un mégaphone en main, un policier gueule aux badauds de dégager le secteur. Une mère poussant un landau chemine sur le trottoir longeant la station.

POLICIER

La madame avec le carrosse ! Restez pas là, allez-vous-en ! Allez-vous-en vite !

Réalisant qu'on s'adresse à elle, la fille, au contraire, fige sur place. Un policier est déjà à ses côtés pour l'éloigner manu militari. Des policiers courent en tout sens en tentant de dérouler le ruban plastifié jaune pour marquer un périmètre de sécurité. Trop nerveux, trop précipités dans leurs gestes, les policiers cassent le ruban à deux reprises. À l'extérieur, juste à côté de la porte, assis sur l'allège de la grande vitrine, Nelson demeure

immobile, sa canne blanche entre les mains. Les yeux fermés, il pivote la tête pour spatialiser les différents déplacements autour de lui.

NELSON

Coyote ?

VOLEUR

Toi, ferme ta gueule!

Le voleur avance lentement en poussant sa victime.

BOSS

Laisse-le aller pis prends-moi à place.

VOLEUR

No way.

BOSS

J'te donnerai pas de trouble.

VOLEUR

T'es trop slow boss.

BOSS

(Dans un mélange de rage et de supplique)

Coyote batard, laisse-moi prendre sa place !

VOLEUR

(hystérique)

Non, non pis non...

Soudainement Nelson se lève et part à courir droit devant lui en battant le vide avec ses mains. Il ne fait pas dix pieds qu'il s'étampe en pleine foulée dans une voiture de police. L'impact est brutal. Nelson tombe au sol et se tient le genou en geignant. Un flic avance vers lui en position accroupie pour tenter de le récupérer. Le voleur menace son otage en hurlant aux policiers.

VOLEUR

Pus personne bouge sacrement !

Complètement perdu, recroquevillé sur lui-même, Nelson clame son repentir.

NELSON

J'bouge pus promis, j'bouge pus !

VOLEUR

Là on va sortir pis t'as besoin de marcher drette ti-cul.

LE BOSS

(se déplaçant pour bloquer la porte)

Tu sors pas d'ici avec lui, c'est pas vrai.

VOLEUR

Tasse-toi ou ben j'y fais sauter la calotte. (un temps) MOVE !!!

BOSS

Là j'vas prendre la place de mon fils pis on va partir dans mon auto.

Ça va bien se passer, tu vas voir.

La proposition est prise au sérieux. Le Boss sort ses clés d'auto et s'avance. Calmement, ils procèdent à la substitution de l'otage.

BOSS

Va en arrière du comptoir pis sors pas de là, Ti-père.

Alain s'exécute tandis que le voleur pousse sa victime dans le cadre de porte et hurle.

VOLEUR

On sort !!! Faites pas les smattes !!!

A cet instant, les policiers font sauter la ganse de leurs étuis et sortent les pistolets. Des cris : « Attention y vont sortir ! » Un vent de panique; certains policiers en profitent pour se rapprocher du bâtiment. D'autres font signe aux badauds de se baisser. Le voleur sort en utilisant le Boss comme bouclier. Ils s'immobilisent.

VOLEUR

Laissez-moi passer ou bedon j'tire tabarnak !!!

Pour bien signifier le sérieux de sa menace, il relève le chien de son arme. Maintenant le coup peut partir tout seul. Ça sent la nervosité, la peur et l'amateurisme. Il appuie encore plus fermement son pistolet contre la tempe du vieil homme et avance pour se frayer un chemin à travers les policiers. Il progresse en répétant sans cesse : Tassez-vous ! Je l'tire estie, je l'tire... » À mesure qu'il avance, il ne peut protéger ses arrières. Les policiers en profitent pour se rapprocher encore plus derrière lui. Avant même de réaliser ce qui se passe, il se retrouve encerclé. Il continue de proférer ses menaces. Il y a des policiers à moins de quatre pieds de lui. Alain ferme les yeux. Une détonation. Des genoux qui plient. Un policier se tient à moins de quatre pieds du Boss, brandissant son arme encore fumante. Touché en plein front, le voleur s'écroule instantanément. Le Boss vacille puis prend un pas de recul en levant les bras dans les airs. Le policier qui a fait feu éclate en sanglots et s'éloigne en courant. Des collègues tentent de le rattraper. Déjà on s'affaire à garder le voleur en vie. Un policier enlève la taie d'oreiller pour pratiquer les techniques de réanimation. On reconnaît alors le voleur. Il s'agit bien de Coyote. Un petit bum du coin, que l'on a vu à plusieurs reprises dans le film. Dans toute cette agitation, le Boss semble le plus calme. Il fait signe à Alain que tout va bien. Le policier qui a tiré pleure la tête contre un mur ; des collègues tentent de le réconforter. Le voleur rend l'âme. Le Boss s'assoit sur l'allège de la vitrine et offre une cigarette à Alain. Ils fument sans parler.

SEQUENCE 48 : EXTERIEUR / JOUR / COUR ARRIERE DE LA MAISON BROCHU

On devine une silhouette dans la balançoire. Alors qu'il tire une bouffée sur sa cigarette, une petite lueur rougeâtre éclaire le visage épuisé de monsieur Brochu. Nathalie se dirige vers la balançoire et s'assoit à côté de son père. La conversation se fait à voix douce.

NATHALIE

Comment y file Alain ?

BOSS

Ben correct. Y'est tough le p'tit juif. (silence) Si t'avais la grosseur du fusil qu'y avait en dessous du nez. C't'un enfant, sa place est sur un banc d'école.

Long silence. On sent que le boss revoit le déroulement du hold-up.

NATHALIE

À quoi tu penses ?

BOSS

À ma liste.

NATHALIE

Quelle liste ?

BOSS

(pointant sa tête avec l'index)

Ici.

NATHALIE

T'as une liste là ?

BOSS

La liste des fautes commises... Est longue.

NATHALIE

Voyons papa.

BOSS

En veux-tu des fautes, m'a t'en donner. J'ai à mis Guy à porte du gaz bar pis y'est parti de la maison. Réjean était tellement à boutte du gaz bar qu'y est parti à Berlin pour finir à moitié fou. Pis aujourd'hui Alain a failli partir pour de bon avec une balle dans tête. J'essaie de garder mes gars autour de moi à la job. Pis là j'les perds un par un.

NATHALIE

Viens on va rentrer.

BOSS

Vas-y, j'vas aller vous rejoindre plus tard.

NATHALIE

Non, j'veux pas que tu restes là à te faire du mauvais sang pis à fumer tout seul dans le noir.

BOSS

C'est comme ça que tu me vois dans ta tête, un vieux qui se morfond dans le noir.

NATHALIE

Pantoute. Dans ma tête je te vois toujours au jeux du Québec.

BOSS

Aux jeux du Québec ?

NATHALIE

T'en souviens-tu quand j'avais gagné la finale du 400 mètres ? Moi j'savais même pas que t'étais venu me voir courir. Ben quand j'suis sortie du virage pour le sprint dans le dernier droit j'ai entendu quelqu'un crier mon nom pis je t'ai vu à l'intérieur de la piste. T'étais là pis tu me criais « Retourne-toi pas, sont loin. T'es toute seule Nathalie. Retourne-toi pas. » T'avais ton habit Champlain avec une cigarette allumée. Je t'ai écouté, j'ai couru de toute mes forces sans me retourner. Mais à un moment donné j'ai senti quelqu'un me dépasser sur la gauche. C'était toi. Tu courais avec ta cigarette dans la bouche, pis tu continuais à me dire « C'est beau Nathalie, t'es toute seule ma belle, tu vas gagner. » T'étais tellement content, t'es arrivé avant moi.

BOSS

T'es sûre que j'ai fait ça ?

NATHALIE

Ça pis ben d'autres affaires. (pause) T'en as fait assez papa. Arrête de t'en faire pour nous autres.

BOSS

(feignant de ne pas trop avoir entendu, il sourit au souvenir)

T'étais la seule qu'y'avait pas d'entraîneur.

SEQUENCE 49 : EXTERIEUR / NUIT / STATION SERVICE

Le boss est assis seul et fume en promenant un regard songeur sur la pièce. Il s'arrête sur l'horloge qui marque onze heures. Il se lève, éteint sa cigarette puis va au comptoir où il

saisit un feuille de papier et du scotch tape. Il vient vers la porte et appuie la feuille contre la vitrine de façon à ce qu'on puisse lire ce qui est écrit de l'extérieur. Alors que ses mains tremblantes appliquent les dernières bandes de ruban adhésif nous lisons le message suivant. : FERMÉ POUR TOUJOURS, François Brochu, propriétaire. Il pénètre dans l'arrière-boutique et jette un coup d'oeil sur le minuscule local. Il ouvre le panneau électrique et commence à fermer les « breakers » un à un. De l'extérieur, nous voyons les lumières sur les pompes s'éteindre, puis celles de la grande affiche. Graduellement la station est plongée dans la pénombre. Seule la lumière de l'arrière-boutique baigne la pièce centrale d'un faible filet de lumière. Le boss fait une ultime ronde sur ce qui fut son gagne-pain durant les quinze dernières années. Les traces du temps et du labeur semblent s'être incrustées dans les moindres recoins de la bâtisse. Une voix extirpe le boss de ses pensées.

MONSIEUR SAVARD

Vous ramassez rien boss ?

BOSS

Y'a rien de bon à ramasser ici.

MONSIEUR SAVARD

Ça se peut...

BOSS

Si tu veux quelque chose Gaston, sers-toi.

Gaston refuse l'offre en hochant légèrement la tête. Les deux hommes laissent passer quelques secondes de silence puis le boss saisit le sac de dépôts.

BOSS

J'vas aller vider le safe.

Il retourne dans le backstore laissant Gaston seul dans la pénombre. Gaston, à son tour, considère l'état des lieux où il a flâné les quinze dernières années de sa vie.

MONSIEUR SAVARD

(élevant la voix pour qu'elle parvienne jusqu'au backstore)

Ça dépendait des jours !

BOSS

(agenouillé devant le safe, il fait glisser la rondelle chiffrée de gauche à droite)

Quoi ?

MONSIEUR SAVARD

Y'avait des jours où y avait de quoi de bon à ramasser ici.

BOSS

(enlevant le couvercle du safe sur la recette de la journée)

Tu dois sûrement pas parler d'argent là !

MONSIEUR SAVARD

(souriant à la réplique du boss)

Saint-crème non ! (devenant sérieux et commentant pour lui-même à voix basse) Mais on a eu du fun en maudit des fois.

BOSS

Qu'est-ce tu dis ?

MONSIEUR SAVARD

(reprenant un ton léger)

Je dis qu'on a ramassé une belle gang de fous malades icitte !

BOSS

(finissant de remplir le sac)

Essayes-tu de me faire pleurer toi là ?

Pas de réponse. Le boss vient pour remettre le couvercle, puis se rend compte de l'inutilité du geste. Il jette la rondelle dans le coffre-fort, se relève et ferme la lumière avant de sortir. De retour dans la pièce centrale, il s'aperçoit que Gaston est déjà à l'extérieur. Il le rejoint. Gaston est accoté sur son Buick et tient le cendrier en céramique dans ses mains.

MONSIEUR SAVARD

M'as prendre ça finalement.

BOSS

T'as ben beau Gaston.

Le boss barre la porte et se retourne vers Gaston. Les deux hommes préfèrent ne pas élaborer sur l'aspect à la fois symbolique et définitif de ce geste. Tout passe dans leurs regards.

BOSS

On se redonne des nouvelles.

MONSIEUR SAVARD

C'est ça. Bonne nuit boss !

BOSS

Bonne nuit Gaston.

Gaston entre dans son véhicule et démarre tandis que le boss marche jusqu'à son Dodge. La nuit est douce. Le boss démarre son gros bateau et actionne tranquillement le levier d'embrayage. Il recule puis s'arrête pour passer sur drive. Au même moment, une Lincoln Continental flambant neuve s'arrête à sa hauteur. La vitre descend sur le sourire espiègle de Jocelyn.

JOCELYN

Vous êtes fermé Boss ?

BOSS

Oui Jocelyn.

JOCELYN

Pas grave... (comme s'il se remémorait quelque chose de précieux, son visage s'illumine) Aie boss ! L'autre fois j'suis parti sans vous payer. (Il tend l'argent) C'tait ça cinq piastres. J'suis voleur mais pas bandit.

Il s'interrompt et tend l'oreille. Depuis quelques instants déjà, une sirène au loin trouble le calme de la nuit. Jocelyn et le boss tournent leurs visages en direction du bruit. Silencieusement, ils évaluent la distance qui les sépare de la source de ce bruit. Les deux hommes savent très bien pourquoi le bruit semble se rapprocher dans leur direction.

JOCELYN

Bon... (il embraye) à demain Boss !

BOSS

Bye Jocelyn.

Jocelyn quitte la station, au volant de son auto fraîchement volée. Le boss en fait autant, mais en conduisant plus tranquillement. Les reflets d'un gyrophare balaient son visage ; il esquisse un sourire. Suite de plans sur l'homme au volant qui chemine dans la nuit. Finalement, la voiture s'immobilise devant un bar.

SEQUENCE 50 : INTERIEUR / NUIT / BAR SPECTACLE

Le boss pénètre dans le bar. Immédiatement, la fumée, la moiteur et le bruit le frappent comme un gant de boxe en plein visage. L'endroit est bondé ; la foule encourage les musiciens sur la scène. Pour la première fois, le boss voit son fils jouer devant public. Guy, les yeux fermés, joue en martelant le sol avec son talon pour marquer les quatre temps de « I'm ready » de Muddy Waters. Plus il souffle dans son instrument, plus les cris fusent dans l'assistance. Le boss est arrêté par une jolie fille.

FILLE

(criant pour se faire entendre)

Y'a un cover charge à soir. C'est cinq piastres.

Le boss a un mouvement d'incrédulité en constatant que les gens payent pour voir son fils jouer. Néanmoins, il sort cinq dollars et les tend à la demoiselle. Dans un même geste, elle attrape l'argent et la main du boss. Elle vire la main, paume vers le haut, et y plante une estampe à encre. À la fois surpris et amusé par ce manège, le boss regarde le dessin dans sa main. De dos, un petit cochon sourit par-dessus son épaule en baissant son pantalon pour exhiber son postérieur. Le boss traverse la salle à la recherche d'une table libre. La chanson se termine et le public applaudit sincèrement. Comme à son habitude, Guy reprend son souffle en tirant aussi fort sur sa cigarette que sur son harmonica, une bouffée qui grille pratiquement la moitié de la cigarette. Il passe la cigarette au bassiste puis à la recherche de la bonne clé pour la prochaine pièce, il soulève rapidement plusieurs harmonicas sur la ceinture qu'il porte à la taille. Tandis que les autres musiciens accordent leurs instruments et se désaltèrent, Guy lève son regard sur la salle. L'uniforme Laurier tranche radicalement dans le décor. Il aperçoit immédiatement son père qui s'adresse à des jeunes pour savoir s'il peut prendre une chaise libre. Le boss s'assoit puis regarde vers la scène. Son fils parle au corpulent chanteur qui semble accepter la proposition que Guy lui fait. Le chanteur pivote sur son tabouret et crie au reste du groupe : « Summertime. » Alors que résonnent les premiers accords du

classique de Gershwin, les regards du père et du fils se croisent ou, plutôt, se cimentent. Timides salutations. Sourire gêné pour le fils, étonnement du père lorsqu'il reconnaît cette chanson qui appartient plutôt à son époque. La version est sublime, le boss paye sa bière en gardant ses yeux rivés sur son fils. Alors que Guy se laisse aller dans un solo particulièrement inspiré, la salle devient complètement silencieuse pour apprécier la qualité d'exécution. Détachant son regard de sur son fils pour observer l'émotion dans l'assistance, le boss prend conscience du réel talent de son mouton noir. Un moment de réconciliation.

SEQUENCE 51 : EXTERIEUR / JOUR / STATION SERVICE

Petit Matin. Une voiture klaxonne aux pompes ; personne ne vient faire le service. Le conducteur sort de sa voiture et regarde vers l'intérieur de la bâtisse. Toujours personne. Il reprend place dans son véhicule et démarre, foulant le terrain de la station. Jos a assisté à la scène. Surpris, il s'avance jusqu'à la porte où une feuille de papier collée par l'intérieur affiche le message suivant : FERMÉ (pour toujours). Incrédule, Jos sonde la porte qui résiste. Il se colle contre la vitrine puis coupe les reflets en portant ses mains de chaque côté de son visage. Il scrute l'intérieur de la station. Tout est resté en place, mais il n'y a pas âme qui vive. Jos semble complètement perdu. Il se retourne vers la rue comme s'il cherchait quelqu'un qui pourrait lui expliquer ce bouleversement dans son quotidien. Personne ; il est inquiet. Il recolle son visage contre la vitrine puis étire le cou pour avoir un meilleur angle en direction de l'arrière-boutique. Une voix résonne derrière lui.

CLAUDE METIVIER

(descendant de sa remorqueuse)

Comme ça c'est vrai ?

JOS

Quoi ?

CLAUDE METIVIER

Le boss a mis la clé dans la porte pour de bon.

JOS

Voyons ça se peut pas ; y peut pas faire ça.

CLAUDE METIVIER

Ça d'l'air qu'y peut parce qu'il l'a fait.

Jos est abattu par l'annonce de cette nouvelle. Il s'assoit sur la chaîne de trottoir, fixe le vide un moment puis tourne un regard médusé vers Claude.

JOS

Ben le monde est où à matin ?

Claude hausse les épaules. Ils restent ainsi quelques secondes. Claude sort son paquet de cigarettes et en offre un à Jos. On s'allume mais ça manque de conviction dans le rituel. Jos écrase sa cigarette puis rompt le silence.

JOS

On va-tu s'essayer au dépanneur ?

CLAUDE METIVIER

On peut ben.

Jos se lève et les deux hommes commencent à marcher les mains dans les poches. Ils ressemblent à deux adolescents qui ne savent pas quoi faire de leurs journées. Alors qu'ils s'éloignent vers la rue, une petite voix les interpelle.

PETITE FILLE AU VELO

Messieurs ! Y'est où le monsieur pour gonfler les pneus ?

CLAUDE METIVIER

Y'est parti !

PETITE FILLE AU VELO

Y m'avait dit de lui demander.

JOS

Y'a laissé la hose à air sortie. Bouge pas, m'a te les gonfler tes pneus.

Jos se rend jusqu'au boyau à air et avec des gestes précipités, entreprend de gonfler les pneus du vélo. En un rien de temps, le pneu se gonfle et explose. La petite fille reste muette, les yeux tout grands ouverts sur l'œuvre de Jos. Des reniflements puis les pleurs. Le boyau dans les mains, Jos ne sait comment composer avec la situation. La musique du générique débute. (« Perfect Day » de Lou Reed, interprété par Chris Withley)

SEQUENCE 52 : EXTERIEUR / JOUR / COUR ARRIERE DE LA MAISON BROCHU

La musique se poursuit. Monsieur Brochu discute avec Réjean dans la balançoire. Le père observe Alain qui discute calmement avec une fille de son âge dans l'entrée. (Note: La jeune fille est à vélo, Alain tient les freins)

BOSS

Y lance pas mal moins de balles de base-ball tout d'un coup, tu trouves pas ?

Réjean acquiesce en souriant. Le boss se lève de la balançoire et se dirige vers la porte arrière. Il joue avec le levier de la porte pour faire tinter la clenche. En moins de deux, l'oie de Pavlov surgit de sous la haie et vient vers monsieur Brochu pour exiger de la nourriture. Les gars rient en regardant leur père donner des bouts de sandwiches en tentant d'esquiver les attaques de l'oie qui s'acharne sur ses tibias.

FIN